Archipel

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

Hors-Série n°1 - Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913) | 2021

Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913)

Chapitre IV

Approche littéraire

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archipel/2688>

DOI : 10.4000/archipel.2688

ISSN : 2104-3655

Éditeur

Association Archipel

Édition imprimée

Date de publication : 29 novembre 2021

Pagination : 103-152

ISBN : 978-2-910513-86-3

ISSN : 0044-8613

Référence électronique

« Chapitre IV », *Archipel* [En ligne], Hors-Série n°1 - Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913) | 2021, mis en ligne le 06 décembre 2021, consulté le 16 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/archipel/2688> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archipel.2688>

Ce document a été généré automatiquement le 16 mars 2022.

Association Archipel

Chapitre IV

Approche littéraire

- 1 Dans ce chapitre nous allons traiter de la manière dont Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng réagissent face aux poésies et aux commentaires ou gloses (*pingdian* 評點) contenus dans le *Sanguo yanyi*, lesquels constituent une des particularités littéraires des romans classiques chinois. On verra d'abord comment, selon leurs goûts et leurs connaissances, ils considèrent les poésies, les ignorent ou au contraire en voient toute l'importance et tentent d'en rendre compte dans leurs traductions et, ce faisant, quels problèmes ils rencontrent. Ensuite, on examinera la manière dont ils prennent conscience des commentaires, comment ils les lisent, les comprennent, en traduisent des fragments qu'ils accompagnent de leurs propres interprétations et, ainsi, révèlent leurs propres façons de penser.

1. Traduction des vers

- 2 La poésie tient une place importante dans la littérature romanesque chinoise classique. Dans le roman historique, elle ajoute une valeur esthétique et parfois fait partie intégrante de la narration. Il y a 209 pièces versifiées dans le *Sanguo yanyi* (édition des Mao), incluant 192 poèmes (*shi* 詩), 2 *ci* 詞, *ge* 歌 (ballades), 2 *fu* 賦, 2 *zan* 贊 et 1 chanson enfantine. Nous pouvons les diviser en deux groupes en raison de leurs fonctions littéraires, à savoir : les poésies d'action et celles de commentaire¹.
- 3 Les poèmes d'action font partie de l'intrigue du roman, ce sont par exemple ceux écrits ou chantés par les personnages, voire des ballades prophétiques, etc. Ils constituent, soit des motifs suscitant des actions, soit des expressions esthétiques affirmant la personnalité d'un personnage. En général, ils sont indispensables à l'histoire.
- 4 Quant aux autres poèmes, environ 180 pièces, ils constituent des commentaires, lesquels s'emboîtent dans le roman pour clarifier des événements historiques, exalter les fidélités des héros, voire critiquer les protagonistes malhonnêtes. Il en est toujours ainsi dans les romans chinois classiques. D'une part, ils permettent au narrateur d'exprimer sa pensée, de l'autre, ils contribuent à faire ressortir le caractère des

personnages, lequel influe sur le sentiment et le jugement des lecteurs, et ce en vue d'inciter ces derniers à faire le bien et à se détourner du mal.

- 5 Vu que les poésies sont toujours difficiles à interpréter, les traducteurs *peranakan* ont souvent omis celles dites de commentaire. Lie In Eng n'en a traduit que 20 dans son *Sam Kok*, dont aucun de commentaire, alors que Tjie Tjin Koeij en a traduit 54, dont 21 sont des poèmes d'action et 33 des poèmes de commentaire.
- 6 Une particularité de ces traductions de poèmes est qu'elles sont composées en vers également, selon les deux grands genres de la poésie malaise, le *syair* et le *pantun*². Le *syair* est constitué d'une série de quatrains contenant des énoncés successifs. En principe, chaque ligne comporte 4 termes et le quatrain est à rimes égales, la rime pouvant être changée à chaque strophe. Au contraire, le *pantun* est avant tout un genre poétique oral ayant la forme d'un quatrain à rimes alternées³. Les deux premières lignes décrivent une image concrète et symbolique (souvent une image naturelle) et les deux dernières dégagent l'idée essentielle, à la manière d'un proverbe. Le *pantun* nous rappelle aisément le *jueju* 絕句, quatrain de vers pentasyllabiques ou heptasyllabes, qui est souvent composé de la même manière⁴. Bien que ces deux genres soient présents dans les *Sam Kok*, le *syair* y est majoritaire. Cela s'explique par le fait qu'il peut relater un événement historique, comporter un message didactique, voire religieux et a une longueur indéterminée⁵, alors que le schème du *pantun* est beaucoup plus limitatif.
- 7 Le terme *syair* (*shi'r/sha'ir/shair/sair/sairan*, emprunté à l'arabe), tel qu'il apparaît dans les plus anciens manuscrits malais remontant au XVI^e siècle, désignait alors « la poésie » au sens large⁶. Au XIX^e siècle, la composition et la lecture de *syair* constituaient des divertissements⁷. Les thèmes des *syair* étaient variés : il pouvait s'agir d'histoires d'animaux, de relations amoureuses, d'événements historiques, etc. Les auteurs *peranakan* s'intéressèrent très tôt à ce genre littéraire⁸ et adaptèrent parfois des romans chinois sous la forme d'un *syair*, tel le *Boekoe sair Ngouw Houw Tjiang* (Le *syair* des cinq généraux tigres ou *Wu hu jiang* 五虎將)⁹ paru en 1890.
- 8 C. Hooykaas a précisé que dans le *syair*, chaque ligne se compose de 4 termes et doit compter de 8 à 11 ou 12 syllabes¹⁰. Cependant, il est souvent difficile de respecter strictement la deuxième règle, comme le montre par exemple le *syair Minye Tujuh*, le plus ancien poème malais connu, gravé sur une pierre tombale en 1380 : c'est un *syair* de 11 syllabes, mais chaque ligne consiste en 5-6 mots du fait que les termes malais sans affixation sont principalement dissyllabiques¹¹. En fait, d'après les œuvres *peranakan* du XIX^e siècle que nous avons pu consulter, la plupart des *syair* comportent plus de 4 termes par ligne. Pour les traducteurs *peranakan*, il était presque impossible de traduire un vers chinois de 5 ou 7 syllabes en seulement 4 mots malais.
- 9 Dans l'une des deux premières traductions du *Sanguo yanyi* dont 25 chapitres furent publiés en 1883, seules 2 petites ballades sont traduites en vers. Mais en 1910, Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij prirent conscience de l'importance de ces poésies et essayèrent de les traduire pour le fond, tout en s'intéressant à leur forme.
- 10 Si on compare les *syair* de ces deux traducteurs, il apparaît que Lie In Eng préférerait traduire littéralement la poésie sans prêter attention à la forme poétique. Au contraire, Tjie Tjin Koeij modifiait parfois le contenu de l'original afin d'équilibrer la longueur de chaque vers et de rythmer les *syair*. Nous verrons clairement ces caractéristiques dans les analyses présentées plus bas.

- 11 Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng ont tous les deux employé les termes « *sair* » (*syair*), « *pantoenan* » (*pantun*) et « *njanjian* » (chant) dans les *Sam Kok*, mais les frontières entre ces formes poétiques ne sont jamais absolues. Ils unissent parfois deux formes poétiques selon les besoins. L'exemple le plus remarquable émane de Tjie Tjin Koeij. Il a « créé » une nouvelle forme poétique fondée sur le *syair* et le *pantun* pour traduire l'éloge funèbre (*jiwen* 祭文) de Zhou Yu 周瑜 écrit par Zhuge Liang. Il nous semble que Tjie attachait de l'importance à cet éloge, car il l'a d'abord transcrit phonétiquement selon la prononciation en *minnanhua*¹², puis l'a traduit de façon versifiée. Ce poème malais est constitué de huit strophes et chaque strophe comporte deux quatrains (la quatrième strophe est exceptionnelle puisqu'elle ne contient que 7 lignes)¹³. Plus intéressant encore, cette dernière strophe rime à la manière du *syair* alors que les autres le sont de façon croisée comme dans le *pantun*.
- 12 Un autre point mérite également notre attention, à savoir que Tjie Tjin Koeij a aussi traduit 5 autres poèmes de la même façon, c'est-à-dire en donnant une transcription en *minnanhua* ainsi qu'une traduction sous la forme d'un *syair*¹⁴. D'après Claudine Salmon, à cette époque, les Chinois *peranakan* n'étaient généralement plus à même de comprendre le sens de ces transcriptions, bien que certains aient encore pu s'exprimer dans cette langue. Nous n'avons trouvé aucune piste pour expliquer pourquoi Tjie Tjin Koeij a choisi cette méthode pour traduire les poèmes du *Sanguo yanyi*. Mais il est évident qu'il attachait de l'importance à la forme littéraire de l'original chinois et à la récitation du poème en *minnanhua*. Dans le cadre de la poétique traditionnelle chinoise, réciter le poème en cadence avait son importance. De nos jours, pour les Chinois qui ne parlent que le mandarin, la récitation en dialectes du sud est une clé pour mieux apprécier l'esthétique poétique cachée dans le rythme de la poésie chinoise. De ce point de vue, quand le lecteur *peranakan* lisait la transcription à haute voix, il avait une représentation importante du rythme de la poésie chinoise ancienne, même si le sens devait lui être expliqué en malais.

a. Traduction des poésies d'action et de leurs métaphores

- 13 Par rapport aux poésies de commentaire, les poèmes d'action traduits dans les *Sam Kok* se caractérisent par le fait que leur signification est généralement exprimée de façon indirecte. Cela se manifeste à trois niveaux. Tout d'abord, la poésie d'action apparaît souvent comme étant une allusion à l'intrigue, parfois elle est même une devinette prophétique sur le sort d'un personnage. Elle peut également exprimer de façon implicite le sentiment personnel des héros ou leur idéal de vie. Enfin, elle comporte de nombreuses allusions littéraires (*diangu* 典故). Comme on sait, l'expression subtile et sous-entendue est une qualité prisée dans la poétique traditionnelle chinoise, ce qui pose de sérieux problèmes à nos traducteurs.
- 14 Nous allons examiner les efforts de Tjie Djien Koeij et de Lie In Eng sous trois aspects. Tout d'abord, en ajoutant des notes explicatives, Tjie et Lie dévoilent plutôt aisément le sens caché des jeux de mots. Certains poèmes sont de vraies énigmes, telle la ballade prophétique sur la mort de Dong Zhuo 董卓. Dans le chapitre 9 du *Sanguo yanyi*, Dong Zhuo entend des dizaines de gamins chanter : 千里草，何青青。十日上，不得生¹⁵. » (Sur mille li, tant d'herbes vertes. Dix jours après, toutes sont mortes.) Tjie Tjin Koeij donne d'abord la transcription : « Tjian Lie Tjo, Ho Tjeng Tjeng, Siep Djit Siang, Poet Tek Seng. » Ensuite, il explique le sens littéral du poème. Enfin dans la note, il donne le

sens caché de ce poème en disant que les caractères « Tjian Lie Tjo 千里草 mis ensemble forment le caractère Dong 董, et que de la même manière, les caractères « Siep Djit Siang 十日上 » peuvent se lire Zhuo 卓. Le poème suggère donc que Dong Zhuo est voué à la mort¹⁶. Dans le roman, Dong Zhuo demande la signification du poème à Li Su 李肅, mais ce dernier détourne le sens afin de le rassurer. Donc, il était nécessaire d'ajouter une note ou de traduire les commentaires de Mao Lun et de Mao Zonggang dans la traduction ; Lie In Eng explique aussi ce poème¹⁷.

- 15 Les jeux de mots peuvent n'exister que dans un seul vers. Citons un exemple typique tiré du chapitre 44 : pour stimuler Zhou Yu, Zhuge Liang dit que Cao Cao voulait obtenir Da Qiao 大喬 et Xiao Qiao 小喬, deux belles femmes célèbres qui étaient respectivement les épouses de Sun Quan 孫權 et de Zhou Yu. Pour ce faire, il récita tout le *Tongque tai fu* 銅雀臺賦 (*Fu*¹⁸ de la Tour de l'Oiseau de Bronze), alors qu'un seul vers est crucial :

覽二喬於東南兮，樂朝夕之與共¹⁹。

C'est là qu'il enfermera les deux Qiao du Sud-Est !

Pour s'ébattre en leur compagnie du matin jusqu'au soir²⁰.

- 16 Ici, Zhuge Liang a recours à l'homonymie qui, dans la littérature chinoise, est l'un des procédés les plus courants pour créer un jeu de mot. Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng expliquent cette petite ruse de Zhuge Liang dans leurs notes. Ils citent le vers original et, de plus, Tjie le transcrit : « Lian Djie Khiauw Ie Tong Se He. Djiak Tiang Kong Tjie Taij Tong²¹. » (連二橋於東西兮，若長空之蝦蟇²² ou Les deux ponts reliant l'est et l'ouest sont comme un arc-en-ciel dans le vaste ciel.) Les traducteurs ont expliqué en détail que dans le poème original de Cao Zhi 曹植, « Er Qiao » ne désigne pas ces deux femmes Qiao, mais « deux ponts » 二橋 et que Zhuge Liang fait exprès de modifier les vers afin de mettre Zhou Yu en colère contre Cao Cao²³. Cette explication était nécessaire, sinon les lecteurs n'auraient vraisemblablement pas pu comprendre le titre de ce chapitre qui se lit : « Kongming yong zhi ji zhouyu 孔明用智激周瑜 » (Kongming fait appel à toute sa finesse d'esprit pour stimuler Zhou Yu.)

- 17 Les efforts des traducteurs pour rendre les jeux de mots sont méritoires, mais l'interprétation sous la forme de deux longs *syair* nous semble assez peu réussie. Selon toute évidence, ils rencontraient des difficultés pour traduire les nombreuses descriptions de paysage²⁴ et les allusions littéraires. Dans la traduction de Tjie Tjin Koeij, les vers sont modifiés et simplifiés par endroits, surtout les descriptions redondantes du *Tongque tai fu*, tandis que celles de Lie In Eng manifestent un penchant pour une interprétation littérale.

- 18 Comparons les traductions d'une allusion littéraire du *Tongque tai fu* : « 欣群才之來萃兮，協飛熊之吉夢²⁵ » (Réjouissons-nous, tant sont nombreux les hommes de talent réunis autour de lui. En vérité, cela correspond bien à l'augure favorable du rêve de l'Ours Volant²⁶.) Lie In Eng fait remarquer dans sa traduction de l'allusion du « Rêve de l'Ours Volant » qu'il s'agit du rêve du Roi Wen²⁷, mais il ne précise pas que ce rêve, qui provient de l'histoire du Roi Wen et de Jiang Ziya 姜子牙, signifie l'apparition d'un homme de talent ; donc ce vers devait rester assez obscur pour les lecteurs *peranakan*. Quant à Tjie Tjin Koeij, il nous semble qu'il n'a pas saisi cette allusion, ou qu'il n'a pas pris la peine de l'expliquer, si bien qu'il modifia simplement le sens du vers comme suit : « Le beau rêve nous a donné un présage. » (*Impian bagoes telah kasih alamat pada kita*²⁸.) En bref, l'allusion littéraire, qui permet d'évoquer en quelques mots un fait historique, était difficile à rendre en malais du fait des limites de la connaissance des traducteurs et de la structure rigide du *syair*.

- 19 Outre l'énigme et l'allusion littéraire, on rencontre une autre forme de métaphore, qui consiste en un procédé visant à suggérer subtilement une idée ou une atmosphère en utilisant des images allusives. Dans ce cas, c'est aux lecteurs de comprendre le sens selon leur impression d'ensemble du poème. Ce genre de poésie, qui est généralement chantée par les personnages pour exprimer de façon détournée leurs idéaux ou leurs sentiments, représente pour nos traducteurs ce qu'il y a de plus difficile à traduire.
- 20 Les exemples les plus représentatifs sont les poèmes d'action de l'épisode *Sangu maolu* aux chapitres 37 et 38. C'est un épisode très important dans le roman où le poème joue un rôle spécial : pour montrer les caractères de Zhuge Liang et de ses proches, les personnages que Liu Bei rencontre lors des visites de Zhuge Liang, apparaissent en chantant un poème. Lie In Eng a traduit les six poèmes d'action de cet épisode et Tjie Tjin Koeij en a choisi quatre qui sont tous consacrés à Zhuge Liang. La comparaison entre les deux traductions montre qu'en effet Lie In Eng comprenait mieux ces poèmes que Tjie Tjin Koeij. Nous donnons ci-dessous deux exemples. Dans le premier, Liu Bei, arrivé à Longzhong 隆中, entend quelques paysans chanter le poème de Zhuge Liang suivant :

蒼天如圓蓋，陸地似棋局。世人黑白分，往來爭榮辱²⁹。

Le vaste firmament est là, comme un dôme arrondi.

La surface de la terre est quadrillée, comme un échiquier.

Les hommes, dans le monde, s'y répartissent comme les Noirs et les Blancs.

Ils vont, viennent, et rivalisent : les gagnants se couvrent de gloire, et les perdants de honte³⁰.

- 21 Nous allons maintenant comparer les traductions malaises des deux vers de ce poème.

Tjie : Langit jang hidjo ada sebagi pajoeng boendernja,

Daratan ini ada sebagi tempat permainan,

Roepa-roepa bangsa jang ada diatas ini doenia,

Selaloe ingin dapati dan bereboet kemoeliaan³¹.

Le firmament vert est comme un parasol arrondi,

Ce continent est comme une place de jeux,

Les diverses ethnies qui sont dans ce monde,

Désirent toujours se battre pour obtenir la gloire.

Lie : Langit biroe jang keloeng ada sebagi toetoejnja ini alam,

Doenia jang loewas, adalah seperti piring tjatoer, permaenan dam;

Menoesia, ada saopama bidjinja itoe permaenan;

Pergi dan dateng, boeat mereboet hina dan kamoeliaan³².

Le ciel bleu incurvé est comme le couvercle de cet univers,

Le vaste monde est comme le damier d'un jeu de dames,

Les hommes en sont comme les pions,

Ils vont et viennent, pour se disputer humiliation et gloire.

- 22 Ces deux textes malais montrent les différents penchants des traducteurs dans l'art de traduire. La métaphore originale sur les pions du damier n'existe plus dans la traduction de Tjie Tjin Koeij et il nous semble qu'il ne l'a pas comprise. Au contraire, Lie In Eng a bien expliqué que le monde est comme un échiquier et que les hommes y sont comme les pions. Il utilise le jeu de dames pour rendre *wei qi* 圍棋 (jeu de go) qui était sans doute moins connu aux Indes néerlandaises. De plus, le dernier vers affirme clairement son goût pour les traductions littérales si bien que la traduction mot à mot de *zheng rongru* 爭榮辱 (obtiennent humiliation et gloire) semble plutôt illogique. Lie, par de tels procédés, à savoir traduire le poème fidèlement et littéralement, rend mieux les métaphores que Tjie Tjin Koeij. Par contre, Tjie traduit parfois le commentaire pour

interpréter le sous-entendu du poème, comme dans l'exemple suivant, qui se rapporte à un autre poème de Zhuge Liang :

大夢誰先覺？平生我自知。草堂春睡足，窗外日遲遲³³。
Du long rêve qu'est toute une existence, qui le premier saura s'éveiller ?
Moi seul connais le sens de toute ma vie.
Dans ma chaumière, rassasié de sommeil printanier,
Je regarde par la fenêtre les jours qui lentement s'écoulent³⁴.

- 23 Nous citons la traduction de Tjie Tjin Koeij :

Maski soeda tersedar dari dalam impian,
Akoe sendiri taoe, apa bakal djadi didalam penghidoepan,
Diroemah ini akoe soeda tidoer, sampe tjoekoep kesenangan,
Matahari diloewar djendela, ada berdjalan pelahan³⁵.
Bien que je sois sorti de mon rêve,
Je sais personnellement ce qui va m'arriver dans la vie.
Dans ma maison j'ai dormi tout mon soûl,
Le soleil, par la fenêtre, s'avance lentement.

- 24 Le sens littéral du poème n'est pas difficile à traduire, mais que signifie ici le « rêve » ?
Tjie Tjin Koeij a traduit également le commentaire original où se trouve la clef :

Orang menanja: "Sianseng ada impiken apa?" Kita menjahoet: Kong Hoe Tjoe poenja ngimpi, ija impiken Tjioe Kong, maka Kong Beng poenja ngimpi ini, tentoelah ija impiken Minister Ie In³⁶.
Les gens demandèrent : « De quoi le maître³⁷ a-t-il rêvé ? » Nous répondîmes :
« Dans son rêve, Kongfuzi 孔夫子 a vu Zhou Gong 周公, tandis que dans le sien Kongming a certainement vu Yi Yin 伊尹. »

- 25 Le rêve de Confucius est une allusion au principe politique du sage. Ici, celui de Zhuge Liang implique que ce dernier a envie d'être un grand ministre d'État comme Yi Yin. Ce n'est qu'une des interprétations du poème, mais nous pouvons voir les efforts de Tjie pour aider le lecteur à comprendre et le poème et l'idéal de Zhuge Liang.
- 26 Malgré leurs efforts, les traducteurs rencontrent toujours une difficulté inextricable à rendre les poèmes en raison du décalage culturel et du manque de connaissance de la poétique chinoise classique. Voici un exemple parmi les plus représentatifs :

一夜北風寒，萬里彤雪厚。
長空雪亂飄，盡改江山舊。
仰面觀太虛，疑是玉龍鬥。
紛紛鱗甲飛，頃刻遍宇宙。
騎驢過小橋，獨嘆梅花瘦³⁸。
Toute la nuit le rude vent du nord a glacé la Nature,
À dix mille li à la ronde s'étendent d'épais nuages de cinabre,
La neige, en désordre, tourbillonne à travers l'immensité,
Transformant totalement l'ancien aspect des Monts et des Fleuves,
Je lève la tête et je contemple le vide infini,
Me demandant si ce ne sont pas des dragons de Jade qui luttent,
Dont les écailles innombrables tombent en voletant de leurs cuirasses,
Et emplissent en un instant tout l'Univers.
Monté sur mon âne, voilà que je traverse le petit pont ;
Alors je soupire, solitaire, au spectacle des pruniers amaigris de leur feuillage, et réduits à quelques rameaux fleuris³⁹.

- 27 Il est d'abord question de traduire le terme « neige » qui n'existe pas sous le climat d'Insulinde. Tjie Tjin Koeij ne put trouver le mot pertinent et il employa le terme « *emboen* » qui signifie « rosée », alors que Lie In Eng eut recours à celui de « *sadjoe* » (*salju*, neige), emprunt de l'arabe *selaju*. De plus, il est intéressant de noter que Tjie Tjin

Koeij et Lie In Eng, sans se donner le mot, comparent la neige au coton pour donner une impression directe au lecteur. Mais la partie la plus difficile à traduire dans ce poème est le dernier vers, lequel contient un sentiment non directement révélé. Dans le roman, ce poème est écrit par Zhuge Liang sauf le dernier vers qui a été ajouté par son beau-père Huang Chengyan 黃承彥 pour exprimer ses propres sentiments. Dans la tradition poétique chinoise, en tant que symbole de noblesse et de pureté, la fleur du prunier sous des flocons de neige est une métaphore pour désigner Zhuge Liang. Cependant, ce vers crucial a été éliminé dans la traduction de Tjie Tjin Koeij, de sorte que le sentiment exprimé avec pudeur dans l'original est absent. Quant à Lie In Eng, il l'a traduit comme suit :

Tapi itoe semoea kita tra'perdoeli,
 Kita melaenken ingin liwat di ini kali;
 Di ini djembatan ketjillah, dengen menoenggang kalde kita hendak liwati,
 Sambil memandang kembang Bwee Hoa, jang maski koeroes tapi ada djadi
 pengiboer hati⁴⁰.
 Mais nous nous moquons de toutes ces questions⁴¹,
 Nous voulons seulement traverser la rivière,
 Le petit pont, à dos d'âne, nous voulons franchir,
 Tout en regardant les fleurs de prunier qui, bien que maigres, consolent notre
 cœur.

- 28 Il est possible de comprendre le dernier vers original de différentes manières. La traduction française que nous avons citée ci-dessus n'éclaire pas le sens et le sentiment cachés dans ce vers, laissant les lecteurs libres de leurs interprétations. Lie In Eng a choisi un autre procédé en transmettant directement le sens d'après ce qu'il a saisi. Cela rend le poème abordable, bien qu'il y ait des nuances entre l'original et sa traduction. Pour Lie In Eng, l'importance du poème réside dans le fait qu'il rend la narration complète, plutôt que comme l'expression d'un raffinement littéraire.

b. Traductions des poésies de commentaire et de leur message quant à la morale et au destin

- 29 La poésie de commentaire comporte souvent un jugement moral sur un personnage ou un événement historique, lequel est celui de l'auteur mais il reflète également les valeurs collectives de l'époque. En glorifiant la vertu confucéenne et en tirant des leçons de l'histoire, ces poèmes peuvent éveiller des résonances chez les lecteurs et les inviter à suivre volontiers les règles de morale.
- 30 Les poèmes de commentaires n'intéressaient pas Lie In Eng. Par contre, ils constituent plus de la moitié de ceux traduits par Tjie Tjin Koeij. Les raisons en sont faciles à expliquer. À la différence de Lie In Eng, Tjie Tjin Koeij finit sa traduction intégrale du *Sanguo yanyi* avant de la publier, et de ce fait eut plus de temps pour travailler les vers. De plus, il nous semble que Tjie avait pris conscience de la nécessité des poésies de commentaire. En effet, au cours de sa traduction, il a exprimé beaucoup de sentiments personnels et de jugements moraux sur les personnages du roman en ajoutant des notes. Il était en admiration devant les héros loyaux et droits et exérait tellement Cao Cao qu'il a dit qu'il fallait le laisser brûler dans le feu des enfers⁴². En bref, avant de devenir traducteur, Tjie Tjin Koeij avait d'abord été un lecteur sensible à la valeur éthique du roman. Les messages contenus dans les poèmes de commentaire ont dû le marquer au point qu'il éprouva le besoin de les traduire.

- 31 On peut répartir 33 poèmes de commentaires traduits par Tjie en cinq groupes qui sont :

- I. Poèmes sur l'héroïsme et le destin de généraux : 7
Guan Yu (3 poèmes), Zhao Yun, Jiang Wei 姜維, Deng Ai 鄧艾, Zhong Hui 鍾會.
- II. Poèmes sur la sagesse et le destin de stratèges : 8
Zhuge Liang (5 poèmes), Guo Jia 郭嘉, Pang Tong 龐統, Zhou Yu.
- III. Poèmes sur le sacrifice de héros pour le pays et la justice : 7
Dong Cheng 董承, Ji Ping 吉平, la mère de Xu Shu 徐母, Fu Qian 傅 金, Zhuge Zhan 諸葛瞻 et Zhuge Shang 諸葛尚, Liu Chen 劉諶, la dame Li 李氏.
- IV. Poèmes sur la mort de félons : 2
Yuan Shu 袁術, Yuan Shao 袁紹.
- V. Poèmes sur des événements historiques : 9⁴³

- 32 Le troisième groupe de poèmes mérite toute notre attention. Les personnages qu'ils exaltent sont beaucoup moins importants que ceux des autres groupes. Tjie Tjin Koeij en a retenu sept pour faire ressortir divers épisodes qui ont tous un point commun, à savoir que les personnages meurent en héros pour leur pays et pour la justice. Ce sont Fu Qian, Zhuge Zhan, Zhuge Shang et Liu Zhan qui étaient originaires de Shu⁴⁴. Ils se refusèrent à capituler et moururent pour la patrie ; Dong Cheng et Ji Ping essayèrent de tuer les traîtres mais finalement échouèrent ; la mère de Xu Shu et la dame Li sont des héroïnes droites et inflexibles qui se suicidèrent pour leurs principes. Le poème de la dame Li est remarquable. Elle était indignée et réprimanda son mari Ma Miao 馬邈, un général de Shu qui défendit la ville Jiang You 江油, mais finalement se soumit au royaume de Wei. Il n'y a que quelques lignes sur la dame Li, mais cette petite histoire est touchante. D'après nous, c'est pourquoi Tjie Tjin Koeij a spécialement traduit le poème la concernant, qu'il mit en valeur, disant : « Il y a beaucoup de généraux vigoureux et audacieux dans le royaume de Shu, mais malheureusement aucun n'égale l'épouse de Ma Miao⁴⁵. »

- 33 Nous n'avons guère de pistes pour mieux prouver que Tjie Tjin Koeij traduisait les poésies de commentaire en raison de leur fonction instructive. Toutefois, il est évident que l'effet didactique du poème dans la traduction est plus marqué que dans l'original du fait qu'elle est un peu simplifiée et fait ressortir, de manière plus directe, le jugement sur les mérites et les fautes du personnage.

- 34 Précisions que Tjie Tjin Koeij traduisit le contenu original des poèmes dans ses *syair* tout en supprimant certaines images poétiques assez hermétiques. Il simplifia aussi certaines descriptions minutieuses par manque de connaissance et en raison du décalage culturel. Par exemple, « le vent d'automne » (*qiu feng* 秋風) est une image poétique très fréquente dans la poésie chinoise. Dans le vers 只因先主丁寧後, 星落秋風五大原⁴⁶ ou « Mais alors, comme le Premier Empereur lui fera ses suprêmes et instantes recommandations, il lui faudra bien laisser retomber son étoile à Wuzhangyuan dans le vent d'automne »⁴⁷, « le vent d'automne » donne une tonalité triste au poème. Le poème évoque aussi « la mort » par l'expression *xing luo* 星落 (la chute de l'étoile). Dans la traduction de Tjie Tjin Koeij le sens poétique original est perdu comme il apparaît ci-dessous :

Lantaran Sianseng poenja pesenan di-itoe hari,
Kita ingat pada Ngotianggwan, bintang Sianseng djato di-itoe negri⁴⁸.
Ce jour-là, à cause de la commission de Liu Bei,
Nous nous sommes rappelés que l'étoile de Zhuge Liang était tombée à
Wuzhangyuan.

- 35 Un autre exemple : dans le poème sur le docteur Ji Ping qui se sacrifia héroïquement pour l'État, le poète décrivit le supplice qu'il subit avant de mourir en ces termes :

極刑詞愈烈，慘死氣入生。十指淋漓處，千秋仰異名⁴⁹。

Aux pires tortures, il opposa les paroles les plus énergiques.

Après une mort si cruelle, il semble cependant que son souffle vive encore.

Aux lieux mêmes où ses dix doigts ont laissé égoutter leur sang,

Après mille automnes, se perpétue toujours son extraordinaire renommée⁵⁰.

- 36 Tjie Tjin Koeij dans son *syair* raconta les faits de façon simplifiée comme suit :

Tempo Kiet Peng dibriken hoekoeman amat berat,

Dengan disiksa sampe njawanja melajang ka Acherat⁵¹.

Lors de sa sévère condamnation,

Ji Ping fut torturé au point que son âme s'envola dans l'outre-monde.

- 37 Tjie conclut en disant : « Tapi namanja, tinggal teroes terpoedji dalam boekoe hikajat⁵². » (Mais son nom est toujours loué dans les livres d'histoire.)

- 38 Parfois, Tjie Tjin Koeij remplace certaines parties des poèmes originaux par ses propres commentaires qui sont moins compliqués. Dans celui critiquant Yuan Shao, figure un vers qui se lit :

空招俊傑三千客，漫有英雄百萬兵⁵³。

C'est bien inutilement que plus de trois mille éminents Lettrés et gens de grande valeur se sont mis à sa solde.

Bien en vain qu'un million de soldats d'élite, arrivés de partout, se sont rangés sous ses bannières⁵⁴.

- 39 Tjie Tjin Koeij résuma le même vers de la manière suivante :

Maksi banjak orang pandei, maksi ada bermillioen soldadoenja⁵⁵.

Malgré beaucoup de gens intelligents, malgré une force armée de millions de soldats.

- 40 Puis il donna son point de vue sur la cause de l'échec de Yuan Shao en ces termes : « Kerna ija tra'bisa djalanken samistinja⁵⁶. » (Car il n'avait pu accomplir ce qu'il aurait dû faire.)

- 41 En outre, nous pouvons comparer le poème chinois sur Yuan Shu et la traduction de Tjie Tjin Koeij :

漢末刀兵起四方，無端袁術太猖狂。

不思累世為公相，便欲孤身作帝王。

強暴枉夸傳國璽，驕奢妄說應天祥。

渴思蜜水無由得，獨臥空床嘔血亡⁵⁷。

Vers la fin des Han, les soldats et les armes se lèvent dans les Quatre Directions.

Sans raison aucune, Yuan Shu, étalant soudain une arrogance extrême,

Oublieux des mérites de ses aïeux, qui en quatre générations avaient occupé les

Trois plus hautes Charges de l'État,

Conçut la folie de s'arroger témérairement le rang d'Empereur souverain.

En vain, cet usurpateur grossier se vantait-il de détenir le Seau de l'État,

En vain, étalant son orgueil, prétendait-il follement répondre aux célestes présages.

Un jour il advint qu'ayant soif, il ne put obtenir même un peu d'hydromel.

Couché, solitaire, sur un lit vide, il mourut en vomissant tout le sang de son corps⁵⁸.

Pada achirnja keradjaän Han, disana ada terbit peroesoehan.

Adalah Wan Soet, jang telah menjataken ija poenja kasombongan,

Ija tiada ingat, aken djadi penggawe negri jang bersetiawan,

Ha'nya ija telah angkat dirinja djadi jang dipertoewan.

Lantaran soeda dapati Giok Soe, Tjap dari keradjaän,

Ija djadi sembarangan mengakoe: Itoe ada takdirnja Toehan,

Achir-achir, kasombongan soeda bawah ija kadalam kabinasaän,
 Moenta dara soeda toentoen padanja katempat kamatian⁵⁹.
 Vers la fin de la dynastie Han, il y eut des troubles.
 C'est alors que Yuan Shu fit preuve d'arrogance.
 Ne voulant plus demeurer un général loyal.
 Il s'autoproclama Empereur souverain.
 Comme il avait obtenu le yuxi 玉璽, le sceau de l'État.
 Il prétendit que cela avait été prédéterminé par Dieu.
 Pour finir, l'arrogance le conduisit à sa perte.
 En vomissant le sang, il fut conduit vers le lieu de la mort.

- 42 C'est le premier poème de commentaire traduit par Tjie Tjin Koeij. Bien qu'abrégé, il garde l'essentiel du sens de l'original. Toutefois, deux vers ont été modifiés : le troisième, dans lequel Tjie Tjin Koeij souligne la déloyauté de Yuan Shu et l'avant-dernier vers, où il n'a pas traduit la description originale de la mort de ce dernier. La modification fait ressortir l'arrogance de Yuan Shu et indique avec précision que ce sont la déloyauté et la fatuité qui conduisirent le héros à la mort.

- 43 Dans la traduction de la poésie de commentaire, Tjie Tjin Koeij exprime non seulement son point de vue sur la morale, mais aussi son idée sur le destin humain décidé par la providence. Dans son *syair* sur la mort de Ji Ping, dont nous avons parlé plus haut, il dit :

Kiet Peng itoe, ada nama sa'orang Docter negri,
 Jang telah bersoempa hendak binasaken Tjo Tjoh ampoenja diri.
 Tapi, kerna takdir, keradjaän Han tida bisa tinggal tetap berdiri.
 Hingga pertjoema sadja Kiet Peng soeda boewang djiwa sendiri⁶⁰.
 Ji Ping est le nom d'un docteur d'État,
 Qui jura de décapiter Cao Cao.
 Mais, à cause du destin, la dynastie des Han ne put se maintenir.
 De sorte que Ji Ping perdit la vie en vain.

- 44 Ce dernier vers ne rend pas compte de l'original qui accentue le sacrifice de Ji Ping : *Lishi chu jiandang, juanqu bao shengming* 立誓除奸黨，捐軀報聖明⁶¹ (Ji Ping fit serment d'anéantir la conspiration du traître. Il avait consacré sa propre vie à payer sa dette de reconnaissance à l'Empereur⁶²). Tjie Tjin Koeij dit seulement qu'il regrette que Ji Ping ait perdu la vie en vain car la destruction des Han était prédestinée. Le terme malais *takdir* qui désigne le « destin » apparaît également dans un autre *syair* sur la mort de la dame Tang (*tang fei* 唐妃). Dans le chapitre 4 du *Sanguo yanyi*, la dame Tang chanta un poème juste avant la mort de l'Empereur :

皇天將崩兮後土頽，身為帝姬兮恨不隨。
 生死異路兮從此畢，奈何掌速兮心中悲⁶³。
 La puissance céleste est sur le point de s'écrouler,
 Désormais s'effondre la Terre Mère.
 Et moi, femme de second rang de l'Empereur,
 Que ne puis-je le suivre !
 À partir de cet instant, nos chemins vont se séparer,
 qui le conduiront à la mort, et moi vers la vie.
 Pourtant que faire quand le malheur fond sur nous,
 Sinon s'affliger au tréfonds de son cœur⁶⁴ !

- 45 C'est la séparation éternelle d'avec l'Empereur qui attriste la dame Tang, plutôt que la mort elle-même. Tjie Tjin Koeij a changé le ton du poème dans sa traduction, et le sens du dernier vers est entièrement modifié :

O, Allahkoe! Toehan jang maha kwasa,
 Benarlah kaoe takdirken, bahoewa kita misti berpisa?

Djika benar, pertjoema tjoema kita merasa soesa,
 Aken bermoehoen hidoep, poen tentoe tra'bisa⁶⁵.
 Ah, mon Dieu ! Seigneur tout-puissant,
 Est-il vrai que tu [Dieu] nous adestinés à être séparés ?
 En ce cas, il est bien vain de nous affliger,
 Demander la vie, voilà qui est impossible.

- 46 Nous observons que le poème chinois ne comporte pas d'idée de Dieu ou du destin, pas plus que celle d'une prière. Or, dans le *syair*, la dame Tang fait une prière à Allah. La mort et la séparation sont liées à la prédestination divine. Dans le cadre de l'islam, rien n'échappe à la Volonté de Dieu qui s'exprime par le Commandement, lequel est antérieur à toute intervention humaine. L'homme est responsable des actes qu'il accomplit, mais ceux-ci ne peuvent pas conditionner la Volonté de Dieu et le Décret immuable. Dieu rétribue les actes de l'homme de façon juste⁶⁶. « Tout bien qui t'arrive vient de Dieu ; tout mal qui t'arrive vient de toi-même⁶⁷. » (4, 79) Toutefois il n'est pas certain que Tjie ait employé « Allah » avec une connotation musulmane, car à cette époque ce terme pouvait être employé dans le cadre d'autres religions pour désigner « dieu », comme synonyme de « Tuhan ».
- 47 Les Chinois de l'antiquité croyaient que la volonté du Ciel, *tian* 天, décidait du sort des humains, puis au cours des temps, le rapport entre le Ciel et les humains devint l'une des principales apories. C'est un sujet complexe qui a été développé par les philosophes, et influencé par la pensée bouddhique. D'une façon générale, il y a deux tendances principales : conformément à la première, c'est le Ciel qui décide du destin de l'homme selon le principe qui consiste à « punir les actes mauvais et récompenser les bons ». Cela influe profondément sur l'un des points de vue de l'ordre public (*zhengjiao* 政教)⁶⁸ : l'Empereur qui obtient le Mandat Céleste devrait être le représentant de la vertu. Selon la deuxième, tout est prédestiné par la Volonté du Ciel. Quoi que l'homme fasse, il ne peut rien changer. La différence essentielle entre ces deux idées réside dans la question de savoir si la moralité humaine peut influencer sur la décision du Ciel et le destin de l'être humain. En effet, ces deux points de vue coexistent paradoxalement dans la tête des Chinois. Le premier représente le souhait de liberté humaine, même si celle-ci est relative, et montre également l'importance des valeurs morales. Le deuxième correspond plutôt au cas que l'on rencontre dans la réalité historique.
- 48 Ces deux idées sont très présentes dans la littérature chinoise, spécialement dans le roman historique, pour expliquer le remplacement des dynasties et les destinées des héros au cours des temps. Dans le *Sanguo yanyi*, du début à la fin, il y a de nombreux récits de l'annonce de la providence divine et de descriptions des attitudes de certains personnages devant le destin. Ce qui est le plus important, c'est que ces deux idées contradictoires sur le rapport entre le Ciel et l'homme, entre le souhait et la réalité, révèlent l'impuissance de l'homme devant la destinée incontrôlable. C'est cette contradiction qui engendre le thème tragique du *Sanguo yanyi*.
- 49 Selon les modifications apportées dans les *syair* cités plus haut, nous pensons que Tjie Tjin Koeij était conscient des notions de prédestination contenues dans le roman. D'ailleurs, il y a un exemple convaincant où il indique clairement la contradiction dont il vient d'être question. Il s'agit de deux vers du poème concernant la mort du général Dong Cheng.

憂國成心疾，除奸入夢魂。忠貞千古在，成敗誰復論⁶⁹。
 Il en a le cœur malade de partager désormais les soucis de l'État.
 Détruire le traître ! Voilà ce qui obsède son âme, même en rêve.

Mais sa droiture et sa loyauté, au bout de mille années, demeurent toujours présentes à notre pensée.

Qu'il ait réussi, qu'il ait été vaincu, n'y change rien. À quoi bon les commentaires⁷⁰ ?

Tang Sien djadi sakit, sebab selaloe pikiri negri poenja kasoeshan,

Maksoed memboenoe penghianat, melainkan djadi sadja dalam impian.

Sajang sekali Allah tida soeka toeroet orang poenja kainginan,

Hingga maksoednja Tang Sien jang moelia, tida sampe kedjadian⁷¹.

Dong Cheng est tombé malade parce qu'il pensait toujours aux difficultés de l'État.

Son intention de tuer le traître ne s'est accomplie qu'en rêve.

Malheureusement Allah n'aime pas obéir à la volonté de l'homme,

Si bien que le noble dessein de Dong Cheng n'a pu être réalisé.

- 50 Dans la traduction, le sens du dernier vers est totalement changé, alors que dans l'original il est facile à comprendre et à traduire. D'après nous, la modification faite par Tjie Tjin Koeij est intentionnelle, elle vise à exprimer sa propre idée. « Malheureusement, Dieu n'aime pas obéir à la volonté de l'homme », cela ne porte pas seulement sur le regret de Dong Cheng, mais aussi sur ceux des autres héros tragiques du *Sanguo yanyi*. Par exemple, Liu Bei, qui est le représentant de la légitimité et le symbole de la qualité humaine (*ren* 仁). Ses compagnons, comme Guan Yu, Zhang Fei et Zhuge Liang, qui sont considérés comme fidèles et droits, font des efforts pendant toute leur vie pour la restauration de la légitimité. Selon le souhait des lecteurs, ils auraient dû vaincre les félons et obtenir le Mandat du Ciel. Cependant, la réalité historique est contraire au souhait face au destin et la Volonté du Ciel. Donc il n'y a rien d'étonnant à ce que Tjie Tjin Koeij se lamente dans son *syair*.

- 51 En conclusion, les poèmes de commentaire traduits par Tjie Tjin Koeij portent sur deux points essentiels : d'abord la vénération pour les héros qui incarnent des vertus ; ensuite viennent les élégies aux héros des Trois Royaumes. Le thème tragique du roman ressort par contraste : les Chinois mettent toujours du zèle à étudier l'histoire, notamment dans le but de s'en servir pour démontrer la nécessité de la morale. Néanmoins, la morale ne peut pas conditionner le destin individuel, pas plus que le cours de l'histoire. La traduction des poèmes de commentaire de Tjie Tjin Koeij, surtout ceux adaptés dans les *syair*, révèlent les idées du traducteur sur l'importance de la morale dans le roman historique, sur le destin humain, ainsi que sur le sens tragique du *Sanguo yanyi*.

2. Traductions des commentaires (*pingdian* 評點) du *Sanguo yanyi*

- 52 L'annotation des textes — l'une des principales formes de la critique littéraire chinoise, désignée par divers termes, tels que *pidian* 批點, *pingdian* 評點, ou encore *piping* 批評⁷² — était appliquée à presque tous les genres littéraires, tels que la poésie, le théâtre, la prose et les romans. Ces derniers, comme on l'a vu, ont été annotés durant les dynasties des Ming et des Qing.
- 53 Le *pingdian*, est censé « vivre » avec le texte. En effet, il n'en est jamais indépendant et sa valeur s'apprécie en fonction de son intégration dans ledit texte⁷³. Vu cette particularité, les différentes formes du *pingdian* sont définies par leur emplacement, tels le *dufa* 讀法 (méthode pour lire le roman, qui précède la narration), *meipi* 眉批 (note située dans la marge supérieure), *jiapi* 夾批 (note insérée dans le texte), *zongping* 總評 (commentaire général sur un chapitre), *quandian* 圈點 (cercles et points marqués

dans le texte) et *pangpi* 旁批 (note dans les marges verticales). Toutes ces formes, à l'exclusion de la dernière, ont été introduites dans diverses éditions du *Sanguo yanyi*⁷⁴.

- 54 On a vu précédemment que le *Sanguo yanyi* a été commenté par plusieurs lettrés, parmi lesquels Mao Lun et Mao Zonggang sont les plus célèbres. Les commentaires traduits dans les *Sam Kok* sont précisément tirés de leur version. Pour simplifier notre discussion, nous avons réparti les commentaires traduits en deux groupes, à savoir les gloses, y compris le *meipi* et le *jiapi*, normalement assez courtes, et les *zongping*, ou textes de commentaire. Les premières se trouvent dans des notes en bas de page ou entre parenthèses dans le texte, alors que les seconds, adaptés par Tjie Tjin Koeij, se situent à la fin des chapitres. Nous allons donc examiner respectivement les traductions de ces deux genres des commentaires du *Sanguo yanyi* en analysant leurs contenus et fonctions.
- 55 Il faut préciser qu'à l'époque, les *pingdian* en analysant et en critiquant le texte, permettaient aux lecteurs de pénétrer dans les détails du roman et de jouir davantage de leur lecture. Comme le note David L. Rolston dans son étude sur les commentaires dans les romans chinois traditionnels : « The production of a *pingdian* commentary is also useful to the commentator in that it forces an active dialogue between text and reader and ensures subsequent readings will not begin at ground zero⁷⁵. » Ceci explique en partie pourquoi les libraires chinois étaient très motivés pour publier les versions commentées des romans qui attiraient davantage d'acheteurs. Cependant, de nos jours, le *pingdian* est essentiellement envisagé dans le cadre de la critique littéraire. D'un côté, il s'agit de la forme primordiale de l'analyse du roman chinois, c'est-à-dire que certains *pingdian* se réfèrent aux discussions sur l'art d'écrire, la structure narrative, et la critique esthétique (même si la plupart des lettrés chinois attachent peu d'importance à ce genre littéraire) ; de l'autre, le *pingdian*, inséré dans le texte, peut être considéré comme une interprétation assez directe de l'œuvre littéraire, dans le cadre de la théorie de la réception. Quant aux traducteurs, ils sont également des lecteurs actifs, tout comme les critiques. Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng lisent chacun à leur manière le roman et les commentaires, puis interprètent les *pingdian* dans des buts variés, soit par intérêt personnel, soit pour en faire profiter les lecteurs, soit encore pour les aider dans leur compréhension du récit. En choisissant les commentaires à adapter, Tjie et Lie ont construit leur propre textualité des *pingdian* qui chacune offre des interprétations et des inspirations différentes de celles de *pingdian* originaux.

a. Les gloses dans les 87 et leurs fonctions

- 56 Nous commençons donc par les gloses des *Sam Kok* qui se trouvent, soit dans les notes en bas de page, soit entre parenthèses dans le texte. Elles sont de deux sortes : celles adaptées des gloses originales et celles ajoutées par les traducteurs.
- 57 La majorité des notes dans le *Sam Kok* de Tjie appartiennent à la première sorte, mais en même temps les ajouts ne sont pas rares. Parfois, la frontière n'est pas très claire entre ces deux, car Tjie introduit de temps à autre quelques phrases de son cru à l'intérieur des gloses d'origine. Quant à Lie In Eng, son cas est moins compliqué, du fait que le nombre de ses notes est assez limité. Elles se trouvent généralement entre parenthèses dans le texte, et non en bas de page. D'après nous, c'est pour la raison que le *Sam Kok* de Lie, comme on a vu dans le premier chapitre de la présente partie, fut d'abord publié dans le *Sin Po* où le feuilleton figurait sur chaque page dans la partie inférieure.

L'espace très restreint qui lui était imparti ne permettait pas d'ajouter de notes en bas de page et limitait sérieusement le nombre des commentaires.

- 58 Nous nous concentrerons d'abord sur les gloses traduites. Influencé par la tradition de l'historiographie, ce genre de *pingdian* peut remonter jusqu'au début des Ming, se présentant en général sous la forme de *shuanghang jiazhu* 雙行夾註 ou « notes interlinéaires »⁷⁶ : les glosses étaient utilisées pour donner des informations permettant aux lecteurs de mieux profiter du roman, telles que prononciations de caractères, explications de citations historiques et de toponymes⁷⁷. Cependant avec le temps les *pingdian* émanant de lettrés prirent une place de plus en plus importante.
- 59 Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng lisent les gloses attentivement et en traduisent certaines, tout en ajoutant leurs propres commentaires. Nous les avons réparties en quatre groupes selon leurs fonctions : celles visant à faire ressortir la structure du récit – à la suite desquelles nous présenterons brièvement les ajouts de Tjie –, celles représentant les réactions du lecteur-critique, celles faisant des remarques sur les personnages du roman, et enfin celles expliquant les allusions historiques et littéraires (*dianqu* 典故).

Gloses visant à faire ressortir la structure du récit

- 60 Bien que les personnages et les événements décrits dans le *Sanguo yanyi* soient très nombreux, l'auteur a réussi à bien les camper et les organiser, et à charpenter habilement le roman. En admirant ce chef-d'œuvre artistique, Mao Lun et Mao Zonggang rédigèrent maintes gloses en vue d'interpréter les actions selon les chapitres et d'élucider la cohérence de la narration tout au long du récit. Les lecteurs pouvaient en bénéficier vu que beaucoup de détails risquaient de leur échapper et que ce genre de glose vise à mettre l'accent sur certains personnages ou épisodes lus précédemment, ou qui apparaîtront dans les chapitres ultérieurs.
- 61 Il nous semble que les commentaires ayant cette fonction n'ont pas attiré l'attention de Lie In Eng. Au contraire, Tjie Tjin Koeij en a traduit beaucoup. Tout d'abord, il choisit les gloses marquant une série d'événements ou d'actions répétitives, par exemple, Zhuge Liang sortit de Qishan 岐山 à six reprises⁷⁸ ; par deux fois, Lu Su 魯肅 recommanda à Zhuge Liang de ne pas mentionner l'avantage de Cao Cao en termes de puissance militaire⁷⁹ (chapitre 43 du *Sanguo yanyi*) ; Sima Yi 司馬懿 rencontra six « Kongming » dans la bataille à Longshang 隴上⁸⁰ (chapitre 101) ; Zhuge Liang réfuta les oppositions à son expédition militaire vers le Nord sous six aspects dans sa *Hou chushi biao* 後出師表 ou « Deuxième déclaration d'entrée en campagne » (chapitre 97)⁸¹ et cetera. Par ailleurs, Tjie adapte les commentaires au sujet du *fubi* 伏筆, à savoir faire une allusion à un thème qui sera développée par la suite. Mais nous remarquons qu'il ignore souvent les phrases où se trouvent les termes comme *fuxian* 伏線 (synonyme du *fubi* : faire une remarque suggestive) et *zhangben* 張本 (l'épisode qui est l'amorce de développements ultérieurs) qui font remarquer les techniques narratives utilisées par l'auteur. D'après nous, c'est vraisemblablement parce que Tjie n'arrive pas à trouver leurs équivalents en malais. Toutefois il essaie parfois rendre ces termes spéciaux de façon explicative.
- 62 Nous donnons ci-dessous quelques exemples qui montrent ses efforts :
1. 韓當、周泰二人齊出曰：“某當權為先鋒破敵。”因黃蓋病，故二人權為先鋒，與前後文相應⁸²。
Han Dang et Zhou Tai sortirent du rang en même temps et dirent : « Nous formerons l'avant-garde pour aller exterminer l'ennemi ! » Puisque Huang Gai était

malade, ces deux hommes se chargèrent de l'avant-garde, cela correspond aux développements mentionnés précédemment et aussi à ceux qui vont suivre.

63 Tjie a traduit cette glose comme suit :

Sebab Oeij Kaij (jang ada mendjabat pangkat Sian Hong) sedang sakit, maka itoe orang maoe trima djabat Sian Hong⁸³.

Vu que Huang Gai (qui avait la fonction de chef de l'avant-garde *xianfeng* 先鋒) était malade, ces hommes voulurent assumer cette charge.

2. 劉表以新娶其妹，不肯加刑。劉表溺愛後妻，便為後文廢劉琦、立劉琮張本⁸⁴。

Vu qu'il venait de se marier avec la petite sœur [de Cai Mao 蔡瑁], Liu Biao ne voulut pas condamner ce dernier à mort. La passion de Liu Biao pour sa seconde épouse [à savoir Madame Cai] est l'amorce de développements selon lesquels il voulut déposer l'aîné (Liu Qi) et placer Liu Cong [le fils de Madame Cai] comme héritier.

64 Tjie écrit ceci :

Lauw Piauw takoet bini, dikamoedian nanti atas gosokan bininja ija djadi boewang anaknja jang pertama, dan negrinja djadi djatoh pada Tjotjoh⁸⁵.

Liu Biao avait peur de sa femme, ultérieurement à l'incitation de celle-ci, il abandonna son fils aîné et la préfecture de Jingzhou 荊州 tomba entre les mains de Cao Cao.

3. 趙雲保護老小，張飛斷後。將兩人再點一句，為後文伏線⁸⁶。

Zhao Yun protégea la famille de Liu Bei et Zhang Fei ferma la marche à l'arrière. On insiste ici sur ces deux personnages afin d'introduire le développement du texte suivant.

Tjie : Disini ada diterangkan poela djabatannja ini doewa orang, sebab lagi sedikit waktow marika itoe bakal berkerdja keras dan dapati pahala besar⁸⁷.

Ici, on a expliqué aussi les positions de ces deux hommes, car un peu plus loin, ils auront une tâche difficile et obtiendront une grande récompense.

4. 操指日：“南方旺氣燦然，恐未可圖也。”又為後之赤壁兵敗伏線⁸⁸。

En désignant du bout du doigt un point du ciel, Cao Cao dit [à Xun You 荀攸]: « Une lueur de prospérité brille au Sud de façon tellement resplendissante que je crains bien de ne pas encore pouvoir mener à bien mes projets dans cette direction⁸⁹. » On fait encore une remarque suggestive ici en raison de l'échec subséquent de Cao Cao à Chibi 赤壁.

Tjie : Itoelah ada swatow alamat, aken kebinasaännja Tjo Tjoh dikali [=di kali] Tjek Pek pada hari kamoedian, lantaran kena dioebat-abit [diobrak-abrik] oleh Tjioe Djie dan Kong Beng⁹⁰.

C'est un signe annonciateur de l'anéantissement des troupes de Cao Cao à Chibi dans les jours suivants, lorsqu'il sera défait par Zhou Yu et Kongming.

5. 布欲從之，陳宮曰：“今不殺劉備，久後必為所害。”亦伏白門樓之事⁹¹。

Lü Bu était prêt à accepter l'avis de Liu Bei [à savoir que les deux parties, Lü Bu et Liu Bei, rengainent l'épée]. Chen Gong s'y opposa disant : « Si nous ne mettons pas Liu Bei à mort cette fois-ci, nous en subirons les conséquences ultérieurement. Ici, l'inquiétude de Chen Gong correspond aussi à la mort de Lü Bu à Bai-menlou⁹².

Tjie : Tan Kiong poenja bitjara ini, ada tjotjok sama hal jang kamoedian bakal kedjadian di Loteng Pek Boen Louw (Bagian ka XXXI diblakang ini)⁹³.

Ce que Chen Gong dit ici, est conforme à ce qui arrivera ultérieurement à la tour Bai Men Lou (dans le chapitre 31 qui suit).

65 On peut constater que dans les quatre premiers exemples, par rapport aux gloses originales, Tjie insiste moins sur la fonction narrative du texte ; en revanche, les développements ultérieurs deviennent parfois plus précis dans ses adaptations. De ce fait, après avoir été transposés dans le *Sam Kok*, ces gloses fonctionnent aussi bien que les originaux. Quant au dernier exemple, la traduction est d'autant plus complète que

Tjie précise en outre le chapitre dans lequel se trouve l'événement « Bai menlou ». Le *Sanguo yanyi* décrit tant de personnages et d'événements historiques que ce genre de gloses, en établissant des liens entre eux, aidaient la lecture.

- 66 Gloses explicitant les réactions du lecteur-critique
- 67 Dans les éditions du *Sanguo yanyi* commentées par Mao Lun et Mao Zonggang, le lecteur (*duzhe* 讀者) apparaît de temps en temps. Parfois les commentateurs eux-mêmes s'expriment tout simplement comme des lecteurs, et parfois aussi ils veulent communiquer avec le public à l'aide des gloses. Nos traducteurs font de même. En tant que lecteurs, critiques et aussi traducteurs, ils montrent les réceptions du roman de manière plus directe et établissent un lien avec leurs propres lecteurs.
- 68 Bien que Lie In Eng introduise peu de gloses dans son *Sam Kok*, il a eu néanmoins envie de s'exprimer au cours de sa traduction. Citons un exemple tiré du chapitre 41 du *Sanguo yanyi*, lorsque Cao Cao demande à Yu Jin 于禁 de tuer Liu Cong 劉琮 (et sa mère), en dépit de sa capitulation. Les Mao le commentent comme suit : « 惡極，然亦勢所必然。 »⁹⁴ (C'est extrêmement cruel, mais inévitable). Lie avait l'air d'être en désaccord avec la deuxième partie du commentaire et dans son adaptation laconique, il montre seulement l'aversion pour la conduite de Cao Cao disant : « Soenggoe kedjem sekali⁹⁵ ! » (C'est vraiment très cruel !)
- 69 En ce qui concerne les traductions de Tjie, elles reflètent une série de réactions du lecteur. Par exemple, au moment où Cao Cao faillit découvrir le décret de l'Empereur caché dans la ceinture de Dong Cheng, Mao Lun et Mao Zonggang ajoutent trois fois « *jisha* 急殺 » (anxieux à mourir) afin d'exprimer leur inquiétude quant au développement du roman⁹⁶. Tjie les adapte sur le même ton : « Tjilaka ! » (Malheur !)
- « Ach ! ach ! Tha bwe an tjhoa, si kaparije⁹⁷ ? » Dans certaines notes, nous constatons que, dans les originaux ce sont les Mao, en tant que commentateurs, qui s'adressent aux lecteurs, mais Tjie parfois prend la position de lecteur, lorsqu'il traduit des gloses, comme le montre l'exemple suivant :

[曹操]“黃蓋用苦肉計，令汝下詐降書，就中取事，卻敢來戲侮我耶！”

二人機謀被他明明道破，讀者至此，為黃蓋惜，又為闕澤憂矣⁹⁸。

C'est le stratagème des souffrances physiques qu'utilise Huang Gai. Il vous a ordonné de me remettre une fausse lettre de soumission afin que vous puissiez tirer profit de la situation. Comment osez-vous vous jouer de moi ? » Cao Cao avait expliqué de manière très claire le plan secret de Huang Gai et de Kan Ze. En lisant jusqu'à ici, les lecteurs regrettent que Huang Gai manque son but tout en s'inquiétant du destin de Kan Ze.

Tjie : Itoe doewa orang poenja politiket dengan saterang-terangnja pendjahat Tjo Tjat soeda bisa tebak kena. Tempo membatja sampe disini, kita ada merasa soesa boewat Oeij Kaij, dan ada merasa doeka boewat Kam Tek⁹⁹.

La politique de ces deux hommes a été clairement devinée par le scélérat Cao Cao. Après avoir lu jusqu'ici, nous sommes soucieux pour Huang Gai et affligés pour Kan Ze.

- 70 D'après nous, Tjie Tjin Koeij aimait bien s'adresser aux lecteurs, tantôt dans les lettres insérées dans le roman, tantôt dans ses notes. Même en traduisant les gloses, il n'oublie pas de s'adresser à eux en ajoutant certaines phrases. Citons l'exemple suivant :

馱懊悔無及，遂棄下家小，匹馬往投陳留太守張邈去了。虎入羊群，羊能存乎？其得去尤幸矣¹⁰⁰。

Han Fu fut bourré de regrets et, abandonnant sa famille, s'en alla tout seul à cheval chez Zhang Miao, le gouverneur du Chenliu. Si le tigre descend dans un troupeau de

moutons, est-il possible à ces derniers de survivre ? Han Fu a déjà de la chance de pouvoir partir.

Tjie : Kasihan ! matjan masoep[masuk] ka dalem koempoelan kambing, traboleh djadi itoe kambing bisa hidoep dengan selamat, sedang ija bisa melarikan diri, itoelah soedah sampe bagoes ! Benar bagitoe, toewan-toewan pembatja¹⁰¹.

Quelle pitié ! Si le tigre entre dans un troupeau de moutons (ou chèvres), il est impossible que ceux-ci puissent échapper. Alors que s'il parvient à s'enfuir seul, c'est déjà bien ! N'est-ce pas, Messieurs les lecteurs.

- 71 On voit qu'en traduisant les commentaires représentant les réactions des lecteurs de manière plutôt orale, Tjie prend des libertés afin de les rendre plus accessibles aux lecteurs de l'Archipel. Lorsqu'il rencontre des gloses relativement complexes, il les adapte quelquefois en fonction de sa propre expérience. Par exemple :

玄德舉杯謂徐庶曰：“備分淺緣薄，不能與先生相聚。望先生善事新主，以成功名。”還將舊來意，憐取眼前人，何其言之痛也¹⁰²。

Je vois qu'en vérité cela n'est qu'un effet de mon mauvais destin, et que décidément, moi, Pei, je suis un être marqué par le sort, pour n'avoir pu obtenir que nous restions unis ensemble, Messire. Du moins espéré-je que vous saurez servir utilement votre nouveau maître afin de parfaire vos mérites et achever d'établir votre renommée¹⁰³. « huan jiang jiu lai yi, lian qu yan qian ren » (Toi qui reviens avec l'amour de l'ancien temps, réserve-le donc pour celle du temps présent)¹⁰⁴. Cette parole est tant chagrine !

Tjie : Sedih sekali perkataaan Lauw Pie ini, hingga tempo menjalin sampe disini, saja poenja [h]idoeng djadi merasa pedes sekali¹⁰⁵.

Les paroles de Liu Bei sont si tristes qu'en traduisant jusqu'ici, mon nez me brûle¹⁰⁶.

Gloses pour commenter les personnages du roman

- 72 « *Zun liu bian cao* 尊劉貶曹 », ou estimer Liu Bei et mépriser Cao Cao, est une tendance remarquable dans le *Sanguo yanyi*, laquelle exprime le point de vue politique de l'auteur. Elle est renforcée dans l'édition des Mao, non seulement à travers le remaniement du contenu, mais aussi par l'ajout de commentaires. Les gloses visant à commenter ou juger les personnages, d'un côté, servent à analyser leurs arrière-pensées, et de l'autre, ont pour but de faire en sorte que l'opposition entre figures négatives et positives soit renforcée.
- 73 En examinant les commentaires de cette catégorie retenus par Tjie Tjin Koeij on voit qu'il partageait évidemment les opinions des Mao et, de plus, les faisait passer aux lecteurs d'Insulinde au moyen de ses interprétations. Les trois personnages les plus critiqués dans le *Sam Kok* sont Cao Cao, Zhuge Liang et Zhang Fei, qui sont regardés respectivement comme « fourbe », « sage » et « audacieux et impétueux ». Prenons pour exemple Cao Cao sur lequel, à nos yeux, Tjie s'est acharné. Il a traduit de nombreuses gloses le concernant, lesquelles visent à révéler ses arrière-pensées ou à condamner sa conduite. Il y a certains épisodes où les commentaires le concernant se suivent, tels « Cao Mengde 曹孟德¹⁰⁷ subit une défaite au bord de la rivière Yushui 清水 »¹⁰⁸, « la mise à mort de Cai Yang lève toute équivoque entre les deux frères »¹⁰⁹ et « Guan Yunchang 關雲長¹¹⁰ relâche Cao Cao par droiture d'esprit sur la route de Huarong 華容 »¹¹¹. Dans ce dernier épisode, Tjie adapte 24 gloses dont la moitié servent à révéler les humeurs complexes de Cao Cao, lesquelles changent au cours de sa fuite après la bataille de la Falaise Rouge. Grâce à ces commentaires, la figure de Cao Cao apparaît dans le *Sam Kok* de Tjie sous différentes facettes.

- 74 Pour ce qui est de Lie In Eng, les rares gloses qu'il a traduites se réfèrent à Cao Cao. Nous en citons deux ci-dessous :

1. 操外雖誠而內實詐，算不得德¹¹²。

Sous une apparence honnête, Cao Cao est au fond rusé, et ne peut pas être considéré comme un homme vertueux.

Lie : Pembatja, Tjo Tjho tiada ada mempoenjai kabledjikan jang sedjati, hanja salaloe ia berpoerapoera¹¹³ !

Lecteur, Cao Cao n'a pas de vraie morale, il fait seulement semblant [d'être honnête] !

2. 操何仁之有？但當日才勝耳¹¹⁴。

Est-ce que Cao Cao a une quelconque vertu d'humanité ? Non, on peut juste dire qu'il est doué de talent.

Lie : Tjo Beng Tek tiada adil, melaenken ia poera-poera berlakoe adil di depan orang¹¹⁵.

Cao Mengde n'est pas équitable, mais feint de l'être devant les gens.

- 75 Selon ces deux adaptations, surtout selon la dernière, Lie a apparemment tendance à sous-estimer Cao Cao. Toutefois, comme il n'a pas traduit beaucoup de commentaires, nous ne pouvons pas bien saisir son point de vue. Par contre, Tjie Tjin Koeij nous donne davantage de traductions, lesquelles insistent sur deux aspects. D'un côté, ce héros est jugé comme un usurpateur hypocrite et artificieux et, de l'autre, comme un grand héros :

- 76 Voici tout d'abord quelques exemples concernant ses traits négatifs :

1. 操曰：“玄德與吾兄弟也。”奸甚¹¹⁶。

Cao Cao dit : « Xuande (i.e. Liu Bei) et moi sont comme deux frères. » Quelle fourberie.

Tjie : Kansin¹¹⁷ !

Traître ! (emprunt au *minnanhua kansin* 奸臣¹¹⁸)

2. 操起身，泣而送之。假惺惺¹¹⁹。

Cao Cao se leva et reconduisit [Chen Gong] en pleurant. C'est cauteleux.

Tjie : Poera-poera¹²⁰.

C'est simulé.

3. 操曰：“今日之事當如何？”宮大聲曰：“今日有死而已。”操如此問，宮必如此答。使操而有良心者，念其昔日活我之恩，若竟釋之；釋之而不降，則竟縱之；縱之而彼又來圖我，而又獲之，然後聽其自殺，此仁人君子之用心也，而操非其倫也¹²¹。

Cao Cao demanda : « Que pensez-vous de l'affaire d'aujourd'hui ? » Chen Gong déclara d'une voix forte : « C'est juste la mort qui nous attend aujourd'hui. » Vu que Cao Cao posait la question de cette manière, Chen Gong ne pouvait que répondre ainsi. Si Cao Cao avait eu une conscience morale, il aurait pensé qu'il devait sa vie à la bienveillance de Chen Gong et l'aurait délivré ; si Chen Gong ne veut pas faire sa soumission, il faudra le laisser partir ; au cas où il attaquerait Cao Cao de nouveau et serait capturé, il faudra le laisser se tuer lui-même. L'homme de bien envisage les choses ainsi, pourtant ce n'était pas le cas de Cao Cao.

Tjie : Sebab Tjo Tjoh menanja demikian, maka Tan Kiong misti menjahoet bagitoe. Seandeh Tjo Tjoh ada djadi menoesia jang berhati baik, soeda tentoe ija misti ingat boedinja Tan Kiong, jang telah lepaskan Tjo Tjoh dikota Tjong Bouw Koan. Dengan mengingat itoe boedi besar, Tjo Tjoh misti lepaskan Tan Kiong ; kaloe belon djoega ija maoe menaloek, sampe kamoedian dapat ditangkap lagi, baroelah biarken ija boenoh diri sendiri, demikian ada atoerannya orang boediman, tapi Tjo Tjoh ini boekan bangsanja orang boediman¹²².

Puisque Cao Cao avait posé sa question ainsi, Chen Gong devait répondre de la sorte. Si Cao Cao était un homme de bien, il penserait sûrement à la bienveillance de Chen Gong, lequel l'avait libéré à Zhong Mou Guan. En ce cas, il devrait relâcher Chen

Gong ; si ce dernier ne veut pas se rendre, il faudra le laisser se tuer lors d'une prochaine capture. Telles sont les règles de l'homme de bon sens. Cependant, Cao Cao n'appartient pas à cette catégorie.

- 77 Voici maintenant quelques exemples qui montrent que Cao Cao est un héros de grand talent :

1. 太尉楊彪、大司農朱雋暗奏獻帝曰：“今曹操擁兵二十餘萬，謀臣 武將數十員，若得此人扶持社稷，剿除奸党，天下幸甚。”以此時大勢觀之，其才其力足以勤王室者，必曹操也¹²³.

Alors, le commandant-suprême Yang Biao 楊彪 et le chambellan du trésor Zhu Jun 朱雋 adressèrent en secret une requête à l'empereur Xian disant : « Cao Cao commande une armée de plus de deux cent mille hommes, et se fait seconder par plusieurs dizaines de conseillers et officiers. S'il nous aide à secourir la dynastie et à chasser toute cette bande d'usurpateurs, ce sera une bénédiction pour notre empire ! » En se basant sur la situation générale, la personne qui possède talent et puissance en suffisance pour secourir la famille royale, est forcément Cao Cao.

Tjie : Boewat ka'adaän di itoe tempo, jang ada berkapandean dan mempoenjaï tenaga tjoekoop aken goena membelah [membela] keradjaän, melainken Tjo Tjoh sadja sendiri. Dan inilah swatoe djalan jang terboeka bagi Tjo Tjoh, aken ija madjoe ka kota radja. Itoelah jang dinamaken : Tian To¹²⁴.

Dans le contexte de l'époque, il n'y avait que Cao Cao à avoir assez de compétence et de force pour servir et défendre le royaume, Et c'est là une voie ouverte par laquelle il accèdera à la ville royale. Cela s'appelle « Tian Dao » (la Voie du Ciel).

2. 操乃賞二人。兵敗而有賞，是曹瞞勝人處¹²⁵.

Cao Cao récompensa donc ces deux hommes [Li Dian Àîüä et Yu Jin]. En dépit de leur défaite, les soldats avaient été gratifiés¹²⁶. C'est là un cas où Cao Aman 曹阿瞞¹²⁷ surpasse les autres hommes.

Tjie : Maski perang kalah, tapi tida oeroeng ija soeda membriken persenan, inilah ada kepandeiannya dorna Tjoe Tjoh, jang melebihi dari segala orang¹²⁸.

Bien que la bataille ait été perdue, il n'avait pas manqué de donner des gratifications. Cela montre l'intelligence de l'intrigant Cao Cao qui surpasse tous les autres.

- 78 À la différence des gloses de Lie touchant Cao Cao, celles traduites par Tjie concernant Zhuge Liang et Liu Bei sont toujours positives, de sorte qu'ils s'en trouvent embellis. Par exemple, en se servant de *pingdian*, Mao Zonggang et Mao Lun avaient montré l'aspect hypocrite de la personnalité de Liu Bei, pourtant Tjie ne choisit que les commentaires montrant sa vertu d'humanité et sa sagesse. En voici quelques exemples typiques. Dans le chapitre 41 du *Sanguo yanyi*, Liu Bei fut défait par Cao Cao à Fancheng 樊城, de sorte que la population locale qui voulait suivre Liu Bei dut traverser le fleuve Bleu et quitter le pays. Ici, avec deux gloses, Mao Lun et Mao Zonggang avaient noté que Cao Cao et Liu Bei feignaient respectivement d'être humains pour gagner les cœurs et les esprits¹²⁹. Cependant Tjie ne traduisit que la première partie concernant Cao Cao et ignore l'autre défavorable à Liu Bei. En revanche, il retint une autre glose positive se rapportant à ce dernier « ci zhi wei renhe 此之謂人和 » (Cela s'appelle le soutien du peuple)¹³⁰ suivant en cela les sentiments populaires à l'égard de Liu Bei.

- 79 Les personnages qui, dans le *Sanguo yanyi*, font l'objet de commentaires ne se limitent pas seulement aux héros masculins. Ils concernent aussi deux sortes de personnages féminins : les héroïnes et les femmes qui ne sont pas sages. Les préjugés de l'époque de l'auteur et des commentateurs sur ces dernières sont nombreux, tels que : leur beauté suscite les troubles ; elles sèment souvent la discorde entre leurs maris et d'autres personnes (par exemple les frères de ceux-là) ; elles dépendent de leurs maris et cetera. Ces préjugés avaient encore cours à l'époque de nos traducteurs. Nous constatons que

Tjie n'y échappe pas. D'un côté, il traduit la plupart des commentaires concernant les allégations sur les femmes ; de l'autre, il retient un certain nombre d'avertissements à ces dernières, tels ceux-ci :

二夫人曰：“叔叔自家裁處，凡事不必問俺女流。”女流偏要插口，只此二語可為女流之箴¹³¹。

Les deux femmes disent : « Beau-frère, vous n'aurez qu'à trancher vous-même ces questions. Il est inutile de nous consulter, nous les femmes. » Les femmes au contraire voulaient émettre leurs opinions [sur les affaires des hommes]. Ces paroles sont en fait un avertissement à la gent féminine.

Tjie : Perkataannya Hoedjin ini, boleh sekali diboewat nasehat oleh njonja-njonja jang rewel, jang maoe tjampoer taoe sadja oeroesannya orang lelaki¹³².

Les paroles de ces deux dames peuvent servir de leçon aux femmes difficiles qui veulent intervenir dans les affaires masculines.

- 80 Après la mort de Madame Cai (chapitre 41 du *Sanguo yanyi*), Tjie résume la glose des Mao¹³³ comme suit : « Ainsi est le destin de la femme qui aime intervenir dans les affaires de l'homme. » (Ta Demikianlah oentoengnja orang prampoean jang tjampoer taoe oeroesannya orang lelaki¹³⁴.)
- 81 Toutefois, Tjie n'hésite pas à louer les qualités des héroïnes. La première femme qui est très remarquable dans ses gloses, est la belle Diao Chan 貂蟬, restée très célèbre dans l'histoire chinoise. Tjie adapte les commentaires sur la « Lie Tjiang Koen (*Generaal prampoean* ou femme général) »¹³⁵, qui aida Wang Yun 王允 à provoquer des conflits entre Dong Zhuo et Lü Bu¹³⁶. Malgré un mépris certain à l'égard des femmes, Tjie sait à l'occasion reconnaître leur rôle positif comme dans l'exemple suivant : « Orang jang tida soeka toeroet omongannya prampoean, itoelah memang baik, tapi kaloe tida maoe dengar nasehatnja istri jang pinter, itoelah keliroe sekali¹³⁷. » (C'est bien que les gens ne suivent pas les dires des femmes, mais ne pas vouloir écouter les conseils d'une épouse intelligente est assurément une faute)¹³⁸.
- 82 De plus, en traduisant les gloses, Tjie Tjin Koeij relie parfois le présent au passé. Par exemple, dans le volume 32 du *Sam Kok*, il adapte deux notes louant respectivement la mère de Jiang Xu 姜敘 et l'épouse de celui-ci. Cette dernière est comparée avec l'armée féminine de la révolution de 1911 : « Itoe njonja ada lebih gagah dari Kek Beng poenja barisan 'Koat Sie Twie' di Shanghai, jang terdiri antara orang-orang prampoean¹³⁹. » (Cette dame est plus audacieuse que les troupes de l'armée révolutionnaire 'Koat Sie Twie' de Shanghai, composée de femmes¹⁴⁰.) Cette note de Tjie Tjin Koeij nous montre qu'il suivait l'actualité en Chine. À tout prendre, son attitude envers les femmes, vue à travers ses traductions de gloses est, à nos yeux, caractéristique de l'époque, à savoir qu'il y avait dans les esprits une coexistence de pensées traditionnelles et d'autres progressistes.

Gloses expliquant les allusions historiques et littéraires

- 83 Cette catégorie de gloses, plutôt fonctionnelle, vise à élucider le sens des allusions contenues dans le roman. Nous prenons une adaptation de Tjie Tjin Koeij en exemple :
- 雲長曰：“昔日關某雖承蒙丞相厚恩，然已斬顏良、誅文丑，解白馬之危以奉報矣。今日之事，豈敢以私廢公？”今日之事，君事也，此庾公對孺子之語耳。關公效之，便有不殺之意¹⁴¹。
- Dans les jours d'autrefois, répliqua Yunchang, bien qu'en effet, moi, Guan, je me souviens avoir reçu du Premier Ministre des marques de grande bienveillance, n'ai-je point en retour décapité Yan Liang et châtié Wen Chou à mort, dispersé l'encerclement des ennemis à Baima et acquitté ainsi ma dette de reconnaissance ?

Pour l'affaire d'aujourd'hui, comment aurais-je l'audace de donner le pas à mes sentiments privés sur le devoir public¹⁴² ? « L'affaire d'aujourd'hui est celle du souverain. » C'est ce dont Yugong 庾公 a discuté avec Ruzi 孺子. Vu que Guangong l'imita, on sait qu'il a l'intention d'épargner la vie de Cao Cao.

Traduction de Tjie : 'Kim Djit Tjie Soe Koen Soe Ya' (=oeroesan di ini hari, jalah ada oeroesannja Radja) Inilah ada perkataannja Djie Kong tempo ija berkata pada Djie Tjoe. Sekarang Kwan Kong toeroet itoe perkataan, teranglah ija tida bermaksoed keras aken memboenoeh Tjo Tjoh. Hikajatnja Djie Kong dan Djie Tjoe ada ditjeritaken dalem boekoe Tong Tjioe Liat Kok¹⁴³.

« Jinri zhi shi junshi ye » (=l'affaire d'aujourd'hui, c'est celle du Roi.) Ce sont les propos de Yugong vis-à-vis de Ruzi. Comme maintenant Guangong est d'accord avec ceux-ci, c'est évident qu'il n'a pas la ferme intention de tuer Cao Cao. L'histoire de Yugong et Ruzi est narrée dans le *Dongzhou Lieguo* 東周列國 [Chroniques des Royaumes de Zhou de l'Est].

- 84 Si Mao Zonggang n'avait pas expliqué cette allusion historique dans la glose¹⁴⁴, il est probable que le sous-entendu concernant Guan Yu n'aurait pas été perçu par les lecteurs. Cependant, il faut dire que ce genre de glose n'est pas fréquent dans le *Sanguo yanyi*, vu que la plupart des citations littéraires ou historiques sont bien connues du public. Par contre, elles sont à l'origine d'une grande partie des notes ajoutées par Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng. Mis à part les événements qui se passent à l'époque des Trois Royaumes, les histoires que l'auteur relate dans le *Sanguo yanyi*, sont situées durant la dynastie des Han, les périodes des Printemps et Automnes et des Royaumes combattants. Bien que la présence de certaines citations historiques n'empêche pas la compréhension du récit, les traducteurs aiment souvent mettre ces dernières en valeur. L'exemple le plus typique est l'histoire de *jue ying hui* 絕纓會¹⁴⁵ citée dans le chapitre 9 du *Sanguo yanyi*. Lie In Eng met cette histoire de Xiang Yu 項羽 entre parenthèses¹⁴⁶, alors que Tjie Tjin Koeij lui consacre plus de 6 pages pour la raconter de manière très concrète¹⁴⁷.
- 85 Les commentaires ajoutés par Tjie sont souvent tirés du roman intitulé *Tong Tjioe Liat Kok* (*Dongzhou lieguo*). De ce dernier, par exemple, est tirée la glose suivante pour expliquer le stratagème dit *jiatu mie guo* 假途滅虢 (Demander le passage pour attaquer le royaume Guo)¹⁴⁸. Tjie écrit la note suivante :
- Itoe tipoe, jalah jang dinamaken Ke Tow Biat Kek, artinja : Noempang djalan aken binasaken negri Kek. Ini tipoe telah perna digoenaken oleh Soen Siet, mantrinja Radja Tjin Hian Kong, hikajatnja ada ditjeritaken dalam boekoe 'Tong Tjioe Liat Kok'¹⁴⁹.
- Ce stratagème, qui s'appelle "Jia tu mie Guo", ou "demander à emprunter le passage pour anéantir le royaume de Guo", fût utilisé par Xun Xi 荀息, le ministre du Roi Jin Xiangong 晉獻公. Cette histoire se trouve dans le livre intitulé *Dongzhou Lieguo*.
- 86 Nous pensons que Tjie a dû utiliser la version chinoise du *Tong Tjioe Liat Kok* du fait que dans le chapitre 116 du *Sam Kok*, il mentionne son intention de le traduire¹⁵⁰. Par ailleurs, les commentaires de Tjie laissent supposer qu'il avait largement appris l'histoire de Chine en lisant des romans historiques.
- 87 Tjie ajoute un certain nombre de gloses de son cru, afin d'éclaircir le sens de certains termes sans doute étrangers à ses lecteurs, tels *xiangjian* 象簡 (tablette d'ivoire)¹⁵¹, *xianfeng* 先鋒 (avant-garde)¹⁵² et *wushenri* 戊申日 (jour *wushen*)¹⁵³. Certaines nous semblent assez utiles. Par exemple, dans le chapitre 40 du *Sanguo yanyi*, Mi Heng 彌衡 considère Kong Rong 孔融 comme « Zhongni busi 仲尼不死 » (un revenant de Confucius) et, de son côté, Kong Rong regarde Mi Heng comme « Yanhui fusheng 顏回

復生 » (Yan Hui ressuscité)¹⁵⁴. Tjie précise dans une note que Kong Rong était un descendant de Confucius et Yan Hui l'élève le plus intelligent de ce dernier¹⁵⁵. Ainsi, le lecteur est à même de mieux comprendre l'emploi des qualificatifs ci-dessus. Quant à Lie, il ajoute quelques notes plus simples entre parenthèses, en vue de présenter brièvement les personnages historiques, tel Fan Kuai 樊噲¹⁵⁶, et de préciser le sens de certains mots chinois en utilisant des termes empruntés au *minnanhua*, comme pour la note sur *yuanxiaojie* 元宵節 (Nuit du 15^e jour du premier mois de l'année chinoise) dans laquelle il donne l'équivalent « pesta Goan Siau (Tjapgomeh¹⁵⁷) ».

- 88 Enfin, les notes de Tjie non seulement nous renseignent sur la culture et l'histoire de Chine, mais aussi nous aident à mieux connaître les idées du traducteur. En annotant la phrase « 太師聖德巍巍，伊周不能及也¹⁵⁸ (Les mérites et les vertus de Dong Zhuo sont si prestigieuses que même Yi Yin et Zhou Gong lui sont inférieurs), Tjie écrit que « Zhou Gong est un Sage et un prophète (*nabi*) de la dynastie des Zhou, qui fixa les coutumes de notre nation chinoise »¹⁵⁹. Pour autant que nous sachions, c'est le seul endroit où Tjie précise son identité nationale dans le *Sam Kok*.
- 89 En outre, Tjie Tjin Koeij a rédigé des notes dans lesquelles il montre son sens de l'humour. D'un côté, il a traduit en effet certaines gloses rédigées avec une intention un peu moqueuse ; de l'autre, ses propres commentaires sont parfois assez plaisants. Par exemple, dans le chapitre 48 du *Sanguo yanyi*, lorsqu'après sa victoire dans le sud de la Chine, Cao Cao déclare qu'il va prendre les deux belles Da Qiao et Xiao Qiao, Tjie fait le commentaire suivant : « Hm ! Bandot Tjo poen masi ingat djoega makan daon moeda. (Ce coureur de Cao Cao aime encore manger de jeunes pousses). » C'est l'équivalent du dicton chinois « laoniu chi nencao 老牛吃嫩草 » (le vieux bœuf mange les herbes tendres), qui, à l'époque faisait généralement allusion à la relation amoureuse entre un homme âgé et une jeune femme. Fait intéressant, Tjie l'utilise de nouveau en commentant le mariage de Liu Bei avec la petite sœur de Sun Quan¹⁶⁰. Nous trouvons aussi des expressions locales dans ses notes, telle celle-ci utilisée pour moquer la femme de Liu Biao qui, la nuit, incite son mari à provoquer Liu Bei, « Inilah jang orang Betawi namaken : Sjetan bantal¹⁶¹. » (C'est ce que les habitants de Batavia nomment le démon de l'oreiller¹⁶².)
- 90 En plus de la narration d'événements historiques véridiques et de stratagèmes politiques, le *Sanguo yanyi* comporte également des éléments triviaux et amusants qui nous rappellent de temps en temps qu'il s'agit d'une œuvre de la littérature populaire. De ce point de vue, les notes divertissantes ajoutées par Tjie Tjin Koeij s'adaptent bien au contexte du roman.
- 91 Enfin, il y a encore deux ajouts intéressants dans le *Sam Kok* de Lie In Eng qui méritent notre attention. Au lieu que ce soit le traducteur qui s'exprime, c'est le typographe du *Sin Po* qui ajoute des gloses de son cru¹⁶³. La première se trouve à la suite de l'anecdote concernant Kong Rong dans le chapitre XXII, où il est relaté que lors de ses cours, il plaçait toujours de belles filles autour des élèves. Le typographe commente le fait d'une façon amusante, comme suit :

Astaga, maski kita sendiri poen soeda beroesia banjak dan ramboet kapala soeda doea roepa, toch tiada oeroeng kita merasa sanget ingin dan tiada nanti kakoerangan kagoembiraan hati aken beladjar pada itoe goeroe, manakala di ini masa masi ada terdiri pergoeroean jang demikian ! LETT. *Sin Po*¹⁶⁴
 Ça alors ! Malgré notre âge et nos cheveux poivre et sel, nous ne pouvons nous empêcher d'avoir envie d'étudier auprès de ce professeur, si jamais il y a encore une école de cette sorte ! LETT. [Letterzetter] *Sin Po*

- 92 La deuxième glose est également drôle. Après l'épisode de « Liu Bei franchit le ruisseau Tanxi 檀溪 à cheval », il écrit que, si l'histoire était arrivée de nos jours, Liu Huangshu (Oncle maternel de l'Empereur) se serait cru emporté par un avion¹⁶⁵. Ces deux commentaires nous permettent d'entrevoir ce que les lecteurs pouvaient ressentir au cours de leur lecture.

b. Les traductions des *zongping* ou commentaires par chapitre

- 93 Sous les Ming, le *zongping* était généralement mis au début de chaque chapitre, mais plus tard il fut placé à la fin de celui-ci par les commentateurs et les éditeurs des Qing¹⁶⁶. Les *zongping* des Mao, rédigés au XVII^e siècle après de nombreuses lectures du *Sanguo yanyi*, constituent des réflexions littéraires plus mûres et plus approfondies que celles émanant de lettrés des Ming. Nous nous sommes réjoui d'en trouver des traductions dans les *Sam Kok*. Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij semblent bien être les premiers traducteurs *peranakan* à avoir adapté des *zongping*. Leurs méthodes sont assez différentes.
- 94 Lie, dès le 4^e chapitre, en introduit un. Après avoir traduit la sentence suivante de Cao Cao : « *Ningjiao wo fu tianxiaren, xiujiao tianxiaren fu wo* 寧教我負天下人，休教天下人負我¹⁶⁷ (Plutôt trahir les gens du monde entier que de me laisser trahir par eux) et fait quelques remarques, il adapte, en le mettant entre parenthèses, un long commentaire de « Jin Shengtan », présenté comme « l'auteur de l'histoire des Trois Royaumes », sur « la mort de Lü Boshe 呂伯奢 ». Le texte se lit comme suit :

Sampe sekarang masi ada orang jang bilang, Tjo Tjho memboenoe Lu Pek Tjhia dari lantaran 'tiada tega[téga] hati' kasi tinggal ini orang toea menangoeng kasengsarahan, apabila ia poelang di roema meliat semoea orang dalem roema tangganja soeda abis diboenoe mati. Tapi dari djawabannja Tjo Tjho pada Tan Kiong, dari hal ia sendiri boleh berboeat begimana soekanja pada laen orang, sedeng ia tiada kasi laen orang berboeat begitoe pada dirinja, soeda sampe trang, ia soeda melakoeken itoe pemboenoehan 'dengen sengadja' menoeroet 'tabeatnja jang sanget kedjem'. Lebi betoel lagi peroendingannja Kim Seng Than, pengarang dari hikajat *Sam Kok*, jang oedjarnja seperti berikoet : Beng Tek soeda boenoe saädanja orang-orang di dalem roemanja Lu Pek Tjhia dari lantaran sangka-an jang kliroe, hingga bagi kadosa-annja itoe masi boleh dibri ampoen ; tapi dengan memboenoe Lu Pek Tjhia, betoel-betoel perboeatnnja ada djahat sekali, seperti djoega itoe perkata-an jang ia telah oetjapken pada Tan Kiong. Soeda tentoe lantaran membatja sampe disitoe, semoea Pematja djadi sanget gemes dan menjatji pada Tjo Tjho, hingga kaloe bisa, tentoe Pematja hendak bereboet memboenoe pada Tjo Tjho. Maski begimana poen, toch haroes dibilang, perdjalanannja Tjo Tjho masi ada melebiken dari laen orang ! Kerna, tjobalah tanja pada segala orang : Siapakah jang tiada ada mempoejai atawa blon perna mendapet pikiran sebagi ingetannja Tjo Tjho itoe ? Tapi siapakah jang nanti maoe bitjara begitoe troes trang apa jang ada di dalem pikirannja sendiri seperti Tjo Beng Tek ? Sringkali orang-orang soeka toeroet mengaloearken perkata-an menoeroet oedjarnja orang-orang boediman dengan membilang : 'Biar laen orang berlakoe koerang panerima pada dirikoe, djanganlah akoe sendiri berboeat itoe pada laen orang,' oedjar jang mana ada sebaliknja dari apa jang soeda dioetjapken oleh Tjo Tjho, padahal perkataän 'bagoes dan baik' itoe tjoema digoenaken sebagi perhiasan atawa alingan sadja ! Itoelah sebabnja sengadja kita—Kim Seng Than—kata, perboeatannja Tjo Tjho ada melebiken dari laen orang. Kerna sedeng Tjo Tjho, maskipoen betoel pranginja ada kedjem, toch ia soeda kaloearken itoe perkataän, sebagaimana jang ada di dalem ingetannja, dengan *satoeloesnja hati*, tapi banjak orang bisa kaloearken perkata-an 'baik dan bagoes', jang sabenernja ada berlaenan dari apa jang ada di dalem hatinja sendiri¹⁶⁸.

Jusqu'à présent, il y a encore des gens qui disent que Cao Cao tua Lü Boshe pour la raison qu'il « n'avait pas le cœur » à laisser cet homme âgé supporter la souffrance lorsqu'après être rentré chez lui, il trouva tous les membres de sa famille morts dans la maison. Mais au vu de sa réponse à Chen Gong 陳宮, selon laquelle il peut faire aux autres ce qui lui plaît, mais ne supporte pas que les autres fassent de même à son égard, il est évident qu'il a accompli ce meurtre « intentionnellement » en suivant « sa nature très cruelle ». Cela paraît encore plus vrai dans les élaborations suivantes de Jin Shengtan [Kim Seng Than], l'auteur de l'histoire des Trois Royaumes : Mengde [à savoir Cao Cao] avait tué sans distinction les gens chez Lü Boshe à cause d'une supposition incorrecte, de sorte que cette faute pourrait encore lui être pardonnée. Cependant, en ce qui concerne l'assassinat de Lü Boshe, la conduite de Cao Cao est vraiment cruelle, tout comme ce qu'il a dit à Chen Gong. Il est sûr qu'après avoir lu jusque là, tous les lecteurs se sentent furieux et veulent faire des reproches à Cao Cao, et même ont envie de le tuer. Mais quoi qu'il en soit, il faut dire que sa conduite surpasse celles des autres ! Car si l'on pose aux gens la question suivante : Qui n'a pas eu des intentions semblables à celles de Cao Cao ? Mais qui ensuite a osé faire état de ses pensées de façon aussi franche que Cao Cao ? Les gens aiment souvent s'exprimer en faisant appel à des paroles de sages, telle celle-ci : « Mieux vaut que les autres soient intransigeants envers moi plutôt que ce soit moi envers autrui. » Or, cet adage est l'inverse de ce que Cao Cao a dit. Il ne sert en réalité que d'ornement ou de paravent ! C'est pour cette raison, que nous- Jin Shengtan -, disons que les actes de Cao Cao surpassent ceux des autres personnes. Il est vrai que son caractère est cruel, mais il dit ce qu'il pense, de manière *sincère*. Beaucoup de gens, au contraire, savent exprimer de « bonnes et belles » paroles qui sont en fait bien différentes de ce qui se passe dans leur cœur.

95 Mais après ce beau départ, Lie ralentit ses efforts. En tout, il adapte 4 extraits de *zongping* dont le premier déjà cité. Les trois autres sont : une citation de *zongping* du chapitre 8 visant à faire l'éloge de Diao Chan¹⁶⁹ ; une autre du chapitre 36 pour expliquer pourquoi Xu Shu 徐庶 était tombé dans le piège de Cao Cao si facilement¹⁷⁰ ; et une dernière dans le chapitre 44, laquelle analyse le procédé de Zhuge Liang consistant à inciter Zhou Yu à s'allier avec Liu Bei¹⁷¹. Il nous semble que ces choix sont fortuits.

96 Tjie Tjin Koeij, par contre, se lance dans la traduction des *zongping* (qu'il appelle *peroendingan* ou discussions) d'une manière plus sérieuse. Suivant l'original, il les insère à la fin des chapitres. Il a soin avant la première traduction, à la fin du chapitre 48 de son *Sam Kok*, « Kwan Kong Kwe Ngo Koan »¹⁷², d'introduire une petite lettre adressée aux lecteurs dans laquelle il annonce qu'il va traduire celles de Jin Shengtan¹⁷³ et présente sa motivation comme suit :

Atas permintaän orang banjak, dan boewat menjenangken hati Liatwi Sianseng pembatja Samkok, maka moelai dari sini teroes kablakang, saja nanti salin djoega sekedarnja apa jang dirasa bagoes, tentang **peroendingan** (Kim Seng Tan) dari ini boekoe Samkok ; jang dengan sesoenggoenja oleh orang-orang pandei, dalam soerat dan ilmoe bahasa Tjina, ada terpoedji amat bagoes. Aken tetapi, bagi Liatwie Sianseng jang tida soeka membatja ini **peroendingan** (Kim Seng Tan), boleh sekali. Pembatja liwatken sadja tra'oesa dibatja, kerna ini **peroendingan** (Kim Seng Tan) melainkan ada swatoe pertambahan, sekali poen pembatja liwatken, tida djadi halangan sama perhoeboengannja tjerita.

Dengan hormat,

TJIE TJIN KOEIJ¹⁷⁴.

À la demande générale, et pour faire plaisir à messieurs (Liewei xiansheng) les lecteurs du *Samkok*, à partir d'ici, je vais, dans la mesure du possible, parmi les « discussions » (de Jin Shengtan) dans le *Sanguo yanyi*, celles appréciées en Chine par les gens intelligents. Cependant, messieurs les lecteurs peuvent aussi ne pas les

trouver à leur goût. Dans ce cas, il leur suffit de les ignorer, car ces discussions (de Jin Shengtan) sont des ajouts, et si le lecteur les saute, cela ne gêne en rien le fil du récit.

Avec mes respects,

TJIE TJIN KOEIJ

- 97 Selon ce qui précède, il apparaît que Tjie Tjin Koeij appréciait personnellement les « commentaires de Jin Shengtan ». De plus, il manifeste son inclination pour le personnage de Zhuge Liang et ses traductions de poèmes et de gloses le concernant rendent la lecture du roman plus captivante. À nos yeux, c'est là la principale raison pour laquelle Tjie a entamé ses adaptations de commentaires plus tard que Lie In Eng. Il mentionne d'ailleurs que davantage de *zongping* seront traduits après l'apparition de ce héros¹⁷⁵.
- 98 Il y a en tout dix *peroendingan* dans le *Sam Kok* de Tjie Tjin Koeij. Tout comme Lie In Eng, Tjie paraît préférer ne traduire que des fragments des *zongping*¹⁷⁶. En analysant ces *peroendingan*, deux questions doivent d'abord être prises en considération : Quels passages de *zongping* sont traduits ? Quels sont les commentaires ajoutés par Tjie dans les *peroendingan* ? Ensuite, en examinant de près ces commentaires choisis parmi les cent vingt *zongping* de l'original¹⁷⁷, on peut saisir certaines façons de penser du traducteur. Les commentaires retenus sont de trois sortes : ceux se rapportant aux questions militaires et politiques, ceux sur les questions de morale et enfin ceux contre les superstitions, qui sont beaucoup plus rares.
- 99 Plus de la moitié se réfèrent à des éclaircissements touchant la sagesse politique et militaire. En traduisant ce type de *zongping*, Tjie a interprété les intrigues politiques et les stratagèmes tels *kurou ji* 苦肉計 (Stratagème des souffrances corporelles), *Kanze zhaxiang* 闕澤詐降 (Capitulation feinte de Kan Ze), *Lianhuan ji* 連環計 (Stratagème des « combinaisons qui s'enchaînent »), *Sanqi zhouyu* 三氣周瑜 (Zhuge Liang excite la fureur de Zhou Yu par trois fois), *Zhuge liang dapo weibing* 諸葛亮大破魏兵 (Zhuge Liang inflige une terrible défaite à l'État de Wei). Les trois premiers sont liés à la bataille de la Falaise Rouge, qui est un des clous du roman. Ces traductions nous permettent d'affirmer que Tjie tenait Zhuge Liang en grande estime¹⁷⁸. D'un côté, il explique aux lecteurs que Zhuge Liang est plus intelligent que Zhou Yu¹⁷⁹ et Sima Yi¹⁸⁰ ; de l'autre, il exprime sa propre admiration pour ce héros. Citons cet exemple extrait d'un commentaire du chapitre 56, dont l'original se lit :
- 孫權之表劉備為荊州牧，非結備也，正欲使操之忌備而攻備也。操攻備而我得乘間以取荊州，是佯以己之所欲者讓備，而實欲以備之所有者歸我也。操之以周瑜為南郡守，非畏瑜也，正畏備而欲使瑜之攻備也。瑜攻備而我亦得乘間以取荊州，是名以備之所得者授瑜，而實欲以我之所失者還歸我也¹⁸¹。
- Sun Quan commet Liu Bei gouverneur de Jingzhou, ce n'est pas pour s'allier avec lui, mais pour inciter Cao Cao à l'attaquer, afin que lui-même puisse profiter de l'occasion pour s'emparer de Jingzhou. Sun Quan feint de céder à Liu Bei ce que lui-même voulait obtenir, en vérité son intention est de s'emparer de ce que Liu Bei possède. De même, Cao Cao charge Zhou Yu d'administrer Nanjun, non par peur de celui-ci, mais par crainte de Liu Bei. Cao Cao espère saisir cette occasion pour prendre Jingzhou au moment où Zhou Yu attaque Liu Bei. C'est-à-dire que Cao Cao donne à Zhou Yu ce que Liu Bei a obtenu, mais en réalité c'est dans le but de regagner ce que le Wei a perdu¹⁸².
- 100 Après de tels commentaires, qui risquaient d'embrouiller les lecteurs, Tjie ajoute ses propres interprétations :

Dengan bagitoe djadi njata : Tjioe Djie maoe adoehken Tjo Tjoh pada Lauw Pie, sabaliknja Tjo Tjoh poen maoe adoehken Tjioe Djie soepaia djadi berklahi dengan Lauw Pie. Masing-masing maoe goenaken tipoe, soepaia bisa dapat keoentoengan boewat goena sendiri.

Ini politiek samoewa Kong Beng soedah bisa tangkis dengan atoeran rapi sekali, hingga achirnja itoe doewa moesoeh soedah djadi kalah djoega; jaitoe Tjioe Djie djadi mati lantaran Kek Sim, sedang Tjo Tjoh poen tida beroentoeng sampe bisa dapat mengambil Keng Tjioe.

Oleh kepandeinnja djika Kong Beng soedah dapat poedjian: Thia He Te It Koen Soe, itoelah tida sekali keliroe!¹⁸³

Ainsi, c'est clair : Zhou Yu voulait que Cao Cao affronte Liu Bei, alors que Cao Cao voulait défier Zhou Yu afin de se battre contre Liu Bei. Chacun voulait recourir à la ruse pour son propre profit.

Ces politiques, Kongming les a toutes déjouées avec des arrangements impeccables, jusqu'à ce que pour finir ces deux adversaires échouent, à savoir que Zhou Yu mourut à Chaisang 柴桑, alors que Cao Cao n'eut pas la chance de parvenir à enlever Jingzhou.

En considération de sa sagesse, Kongming mérite l'éloge suivant « Tianxia diyi junshi » (le meilleur stratège du monde), qui ne lui a sûrement pas été donné à tort!¹⁸⁴

- 101 Bien qu'exprimant son appréciation sur l'intelligence déployée par Kongming dans la guerre et la politique, le traducteur n'oublie pas d'évoquer un autre enjeu crucial : la volonté du Ciel, qui avait décidé de manière définitive le dénouement de l'histoire. Par exemple, Tjie a traduit les trois éventualités de l'insuccès du *Kurou ji* révélées par les Mao¹⁸⁵, qui en effet interprètent parfaitement l'expression très connue de « *Moushi zai ren, chengshi zai tian* 謀事在人, 成事在天 » (L'homme propose et le Ciel dispose) provenant aussi du *Sanguo yanyi*¹⁸⁶. Cette idée se manifeste également dans son dernier *peroendingan*, où Tjie a adapté les premiers deux paragraphes du *zongping* du chapitre 99. Il s'agit de la grande victoire remportée par Zhuge Liang dans la troisième expédition au Nord, mais elle se termine par le retrait de Shu, du fait que Zhuge Liang tombe brutalement malade après avoir appris la nouvelle du décès de Zhang Bao 張苞¹⁸⁷. D'après nous, Tjie Tjin Koeij exprime aussi son regret, par la voix de « Jin Shengtan », qui dit : « Itoelah dasar Takdirnja Thian jang maha kwasa, soedah tida mengasihi pada kaoem keradjaan Han, biar orang bagimana pandei sekali poen tida bisa menoeloeng lagi¹⁸⁸. » (C'est en vérité prédéterminé par le Ciel tout-puissant, qui n'éprouve aucune pitié pour le royaume Han, de sorte qu'un homme, aussi intelligent soit-il, ne peut plus apporter son secours.)

- 102 De telles explications sur les artifices visent seulement à mettre en valeur la figure de Zhuge Liang en tant que l'un des plus brillants tacticiens de la littérature chinoise, mais de plus, elles décryptent les pensées délicates cachées dans les textes. Le *zongping* portant sur la mort de Liu Bei (chapitre 85), dont le texte a été traduit intégralement, constitue un petit résumé allant du serment de fraternité du Jardin des pêcheurs aux décès de trois frères. Comme le note Tjie Tjin Koeij, « Kongming, qui précédemment travaillait derrière Liu Bei, allait désormais passer devant¹⁸⁹. » Dans ce *peroendingan*, il traduit de manière assez fidèle les analyses sur les dernières recommandations de Liu Bei, susceptibles d'aider les lecteurs à mieux comprendre les sens implicites, surtout les propos suivants de Liu Bei : « si mon fils mérite que l'on le serve, servez-le ; mais s'il n'est pas talentueux, n'ayez point de scrupules à devenir le maître de Chengdu. » (若嗣子可輔則輔之, 如其不才, 君可自為成都之主¹⁹⁰.) On discute toujours pour savoir si

ce sont les paroles franches de Liu Bei ou pas. Sur ce point, Tjie Tjin Koeij propose les idées du commentateur suivantes¹⁹¹ :

日：以為真則是真，以為假則亦假也。欲使孔明為曹丕之所為，則其義之所必不敢出，必不忍出者也。知其必不敢，必不忍，而故令之聞此言，則其輔太子之心愈不得不切矣。且使太子聞此言，則其聽孔明，敬孔明之意愈不得不肅矣。陶謙之讓徐州，全是真不是假；劉表之讓荊州，半是假半是真。與先主之遺命，皆不可同年而語¹⁹²。

On dit : Si on croit telle parole [de Liu Bei], elle est vraie ; si on ne la croit pas, c'est qu'elle est fausse. Pour ce qui est de la droiture de Zhuge Liang, il est certain qu'il n'avait pas de courage d'exécuter ce que Cao Pi avait fait. Comme [Liu Bei] le connaissait, il faisait exprès de parler ainsi à Zhuge Liang, afin que ce dernier assiste le prince hériter de tout son cœur. En même temps, en entendant de telles paroles, le prince hériter se sentira obligé de respecter Kongming et de lui obéir sérieusement. Lorsque Tao Qian voulut céder son pouvoir sur Xuzhou à Liu Bei, son intention était très sincère ; quant à Liu Biao, en disant vouloir donner Jingzhou à Liu Bei, ses paroles n'étaient qu'une demi-vérité ; il ne faut pas les mettre en parallèle avec le testament de Liu Bei¹⁹³.

- 103 Comme dit le proverbe chinois, *shao budu shuihu, lao budu sanguo* 少不讀水滸, 老不讀三國 (un jeune ne devrait pas lire *Au bord de l'eau* et un homme âgé pas davantage *Les Trois Royaumes*). En ce qui concerne ce dernier roman, l'une des raisons est qu'il renferme beaucoup de stratégies et de calculs politiques. Cependant ces ruses constituent aussi une part irremplaçable de l'attrait du *Sanguo yanyi*. Certains *zongping* visent justement à les développer. Leurs traductions par Tjie Tjin Koeij, bien que fragmentaires, servent donc à aider les lecteurs à réfléchir en profondeur sur les confrontations politiques et militaires.
- 104 Nous passons maintenant au deuxième groupe concernant les jugements moraux. Il a été mentionné plus haut que Tjie avait tendance à exalter Liu Bei et à rabaisser Cao Cao. Dans le *peroendingan* portant sur l'épisode dans lequel Cao Cao laissa Guan Yu partir rejoindre Liu Bei, mais sans lui donner de sauf-conduit¹⁹⁴, Tjie met en lumière la perfidie de Cao Cao, non seulement par le biais de la traduction des commentaires, mais aussi en commentant à sa manière : « Pinter soenggoe Tjo Tjoh soeda djalanken komedi ! Kita harep pembatja tida kena dibikin bodoh oleh ini Kan Sin jang amat liekiat¹⁹⁵. » (Quelle comédie a accompli ce rusé Cao Cao ! On espère que les lecteurs ne se laisseront pas duper par ce ministre traître et très intrigant¹⁹⁶.) Au contraire, du côté du camp de Liu Bei, Tjie choisit un passage du *zongping* du chapitre 38¹⁹⁷, afin de défendre la légitimité du plan de Longzhong (*longzhong dui* 隆中對¹⁹⁸) élaboré par Zhuge Liang, dans lequel il faut prendre Jingzhou et Yizhou 益州 des mains de Liu Biao et de Liu Zhang.
- 105 Selon les *peroendingan*, le camp de Liu Bei était bien apprécié par Tjie Tjin Koeij du point de vue de la morale, sans prendre en considération le fait que pour finir ils sont les vainqueurs. Cela apparaît clairement dans sa discussion concernant la dernière défaite écrasante de Liu Bei lors de l'expédition au Wu, dans laquelle il a adapté successivement deux passages des *zongping*, provenant des chapitres 4 et 82. Nous citons les textes complets ci-dessous :

Tentang Kwan Kong poenja kebinasaän, boleh dibilang telah terdjadi dari lantaran ija tida maoe toeroet nasehatnja Kong Beng, jaitoe atas hal perkataan Tong Ho Soen Kwan (=Disebla wetan misti berdami pada Soen Kwan) ; sedang keizer Sian Tjoe poenja kekalahan, poen tida bedah sebagi Kwan Kong, jaitoe dari sebab keizer Sian Tjoe tida maoe toeroet nasehatnja Kong Beng aken djangan poekoel negri Gouw. Tentang Tjoe Kat Kien doewa kali ija soedah membri nasehat pada Kwan Kong, dan satoe kali ija telah membri nasehat pada Lauw Pie, sedang perkataanja jang ija

soedah bitjaraken, ada saroepa sadja maksoednja, dengan bagitoe djadi orang bisa melihat njatah, maski poen Tjoe Kai Kien poenja kepandeian tiada ada sebagi Kong Beng, tapi tentang ija poenja penglihatan pengatahoean dan maksoed hatinja jang besar ada sama sadja, mendjadilah Tjoe Kat Kien tida oesa maloe, ada djadi kekandanja saorang pandei sebagi Kong Beng.

Bajar akoe poenja tanah Boen Yang, dan poelangken akoe poenja orang-orang jang berdosa." Demikianlah ada permintaännja negri Louw, jang soedah lantas ditoeroet oleh negri Tjje. Sedang Gouw maoe poelangken Keng Tjioe dan kompahken sekalian pahlawan taloean, tapi tetap sadja Lauw Pie tida maoe trima, dengan bagitoe apatah tida haroes dibilang, bahoewa keizer Sian Tjoe ada berlakoe keterlaloean pada negri Gouw ?

Djikaloe Radja Tjin Hoeij Kong dengan tertawan pagi masoep [masoek] diini negri, maka pada waktoe sorenja tentoe saja misti mati, bila ija masoep [masoek] sore, pada paginja tentoe saja misti mati." Demikianlah permintaännja Permisoeri Radja Tjhin Bok Kong, jang hendak menoeloengi soedaranja sendiri jaitoe radja Tjin Hoeij Kong jang telah kena tertawan; satelah soedah mendengar permintaän primisoerinja, maka radja Tjin Bok Kong lantas lepaskan radja Tjin Hoeij Kong poelang ka negrinja sendiri. Sedang Soen Kwan maoe anteri Soen Hoedjin poelang, tapi tetap sadja Lauw Pie tida maoe trima; dengan bagitoe, apatah tida haroes dibilang, Lauw Pie ada berlakoe keterlaloean pada negri Gouw? Kaloe kamoedian Lauw Pie soedah mendapat ketjilakaän besar, itoe toch ada dengan sepantesnja, boekan? Tetapi orang misti ingat djoega, djikaloe dengan permintaän bagitoe, Lauw Pie lantas toeroet sadja, dan ija lantas bretiken perang, teroes bawah poelang sekalian balatentaranja, djadi orang tida haroes misti sohor, bahoewa Lauw Hian Tek ada tjinta betoel pada soedara angkatnja, sedang orang-orang dedjeman blakangan poen tida nanti orang pake boewat toeladan tentang itoe angkatan soedara, di kebon To, jang biasanja di djeman sekarang, kaloe orang maoe angkat soedara tentoe didalam soempa orang misti berdjandji nanti toeroet berlakoe sebagi Lauw Pie, Kwan Kong dan Thio Hoeij. **Dari itoe atas hal kalahnja Lauw Pie pada negri Gouw, tida boleh terlaloe dipersalahken, maski djoega oleh kerna itoe segala maksoed lantas mendjadi gagal, dan ija tida toeroet betoel Kong Beng poenja haloean, jang lebih doeloe soedah diatoer, jaitoe selaloe misti tinggal berdami dengan negri Gouw djika maoe perangi Tjo Tjoh**¹⁹⁹.

On peut dire que la cause de la mort de Guan Yu a été de ne pas obéir au conseil de Zhuge Liang, à savoir « Dong he Sun Quan » (s'allier à Sun Quan à l'est); ainsi l'échec de Liu Bei ne diffère en rien de celui de Guan Yu, du fait que l'empereur Xianzu n'a pas suivi le conseil de Kongming de ne pas attaquer le pays de Wu.

En ce qui concerne Zhuge Jin 諸葛瑾, qui par deux fois avait cherché à convaincre Guan Yu et Liu Bei une fois, son discours est juste identique à celui de Kongming [à savoir consolider l'alliance entre le Shu et le Wu]. Ainsi, on constate que, bien que Zhuge Jin ne soit pas aussi brillant que son frère, il a des connaissances et autant d'ambition que lui, et n'a donc pas à avoir honte d'être le frère de Kongming, un homme si intelligent.

« Payez mes terres de Wenyang 汶陽 et faites rentrer mes gens coupables » Telle était demande du Lu 魯 pour laquelle le Qi 齊 s'exécuta. De même, quand le Wu voulut récupérer Jingzhou et tous les héros [généraux] soumis, Liu Bei s'y opposa. Ne faut-il pas dire que Liu Bei exagérait en agissant ainsi à l'égard de Wu ?

« Si le roi Jin Hui Gong 晉惠公, qui avait été fait prisonnier, entre dans ce pays le matin, je devrai mourir ce soir; s'il arrive le soir, je devrai mourir le lendemain matin. » C'était là l'exigence de l'impératrice, sœur de Qin Mu Gong 秦穆公, qui voulait aider son propre frère, le roi Jin Hui Gong, qui était prisonnier. En entendant cela, Qin Mu Gong le relâcha et le laissa rentrer dans son pays. Sun Quan souhaitait reconduire Dame Sun dans le Wu, mais Liu Bei rejeta cette demande. Ne faut-il pas dire que Liu Bei exagère d'agir ainsi à l'égard de Wu ? Si à l'avenir Liu Bei a un accident grave, il l'aura bien mérité, n'est-ce pas ? Mais il faut bien considérer que si Liu Bei avait souscrit à cette demande en cessant les combats et en retirant

son armée, son affection sincère pour ses frères jurés, n'aurait pas été connue de tous. Aussi plus tard, les gens n'en parleraient plus ou du moins ne prendraient pas pour modèle ces frères jurés du Jardin des pêcheurs. De nos jours, si les gens veulent devenir frères par serment, en général ils suivent l'exemple de Liu Bei, Guan Gong et Zhang Fei.

De ce point de vue, le fait que Liu Bei ait été défait par le Wu ne doit pas être trop blâmé, bien que, à cause de cela, tous ses projets aboutissent à des échecs, du fait qu'il n'avait pas vraiment suivi le plan établi par Kongming, à savoir que, pour affronter Cao Cao, il faut toujours rester en paix avec le Wu²⁰⁰.

- 106 Les deux premiers paragraphes sont extraits du *zongping* du chapitre 84²⁰¹ et les deux derniers du chapitre 82²⁰². En rassemblant ces deux fragments, la discussion commence par Guan Yu qui est défait, puis se poursuit avec Liu Bei qui a commis une faute, les deux héros ayant un point commun, à savoir qu'ils n'ont pas suivi les conseils de Zhuge Liang. Cependant, dans ce *peroendingan*, l'accent est mis sur l'amitié profonde entre Liu Bei et ses deux frères jurés, plutôt que sur la sagesse de Zhuge Liang. C'est pour cette raison que Tjie prend la parole à la fin du *peroendingan*. Il présente effectivement son point de vue de manière claire, à savoir qu'il ne faudrait pas complètement blâmer Liu Bei pour son échec. Il est un héros qui attache plus d'importance à la fraternité qu'à la réussite militaire.
- 107 Enfin, en comparaison des *peroendingan* que nous venons d'examiner, la troisième catégorie nous semble particulière. Elle se réfère au problème de l'anti-superstition. Il ne s'agit en effet que d'une seule traduction du *zongping* du chapitre 29, dans lequel les Mao louaient Sun Ce 孫策 de ne pas croire aux forces surnaturelles²⁰³. Nous constatons que Tjie a ajouté une phrase : « Kaloe orang bilang Soen Tjek mati oleh kerna godaännja djoerik²⁰⁴ le Kit, njatalah orang jang berkata bagitoe, ada amat tachajoel dan masih ada didalam gelap, sesoenggoenja itoe ada keliroe sekali. » (Si les gens disent que la mort de Sun Ce a été causée par le fantôme de Yu Ji 于吉, cela signifie qu'ils sont très superstitieux et encore dans les ténèbres. Ceci est tout à fait erroné.) De plus, les Mao critiquent les coutumes du Jiangdong où les croyances religieuses étaient très vivantes : « 至今吳下風俗，最好延僧禮道，并信諸巫祝鬼神之事，蓋自昔日而已然矣²⁰⁵. » (Jusqu'à aujourd'hui, en ce qui concerne les mœurs du sud du Wu, les habitants aiment engager des moines bouddhiques et des maîtres taoïstes, croire aux sorciers et aux esprits, probablement parce qu'il en était ainsi autrefois.) En traduisant ces textes, Tjie emploie les termes en *minnanhua* « Hwesio dan Saijkong²⁰⁶ » qui désignent respectivement le moine bouddhique et le maître taoïste, nous nous demandons s'il voulait au travers de sa traduction donner aussi des conseils à ses lecteurs *peranakan*.

NOTES

1. « La poésie de commentaire » est désignée par l'expression *lun zan shi* 論贊詩.
2. Teeuw, « The Malay Shair; Problems of Origin and Tradition », *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde* 122, n° 4, 1966, Leiden, p. 431.
3. Phillip L. Thomas, « Syair and Pantun Prosody », *Indonesia, Southeast Asia Program Publications at Cornell University*, n° 27 (Apr., 1979), p. 51.

4. Richard Olaf Winstedt a émis l'hypothèse selon laquelle il pourrait y avoir eu une influence de la poésie chinoise sur le *pantun*. Cf. Richard Olaf Winstedt, *A History of Malay Literature, Journal of the Malayan Branch of the Royal Asiatic Society*, vol. 17, n° 3(135), 1940, p. 133-134.
5. D'après Richard Olaf Winstedt, les premiers *syair* sont religieux. Cf. *Op. cit.*, p. 129.
6. Teeuw, « The Malay Shair ; Problems of Origin and Tradition », p. 433.
7. Dans la publicité pour un recueil de *syair* parue dans le *Sin Po* du 7 janvier 1911 (n° 15, p. 21), on trouve ce slogan significatif « Siapa jang maoe hiboerken hati ? Batjalah !!! » (Voulez-vous vous distraire ? Lisez !!!)
8. Le plus ancien *syair* attribué à un *peranakan*, dont on ait gardé le texte imprimé sous forme de livre date de 1882 (dans sa deuxième édition). Claudine Salmon a discuté cette question en détail dans son article « La littérature en malais des Chinois d'Indonésie », *La Littérature Indonésienne, Une introduction*, textes réunis par Henri Chambert-Loir, Cahier d'Archipel 22, Collection Jeanne Cuisinier, INALCO, 1994, p. 98-99.
9. Cf. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, A Provisional Annotated Bibliography*, p. 455.
10. Christiaan Hooykaas, *Perintis Sastera* (Pionnier de la littérature), Kuala Lumpur, Oxford University Press, 1967, p. 8 et p. 73.
11. Voir Willem Van Der Molen, « The Syair of Minye Tujuh », *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde*, vol. 163, n° 2/3(2007), pp. 356-375.
12. Cf. Sam Kok, pp. 2179-2180.
13. Cf. Sam Kok, p. 1436.
14. Il y avait déjà des traductions et des transcriptions de poèmes selon la prononciation du *minnanhua* dans certaines adaptations, telle celle du roman *Siang Hong Kie Jan* 雙鳳奇緣 (La singulière destinée de deux phénix) parue en 1884. Nous en parlerons plus en détail dans la troisième partie.
15. *Sanguo yanyi*, p. 46.
16. Sam Kok, p. 317.
17. *Boekoe Tjerita Sam Kok*, p. 371. Dans la traduction française (Nghiem Toan, Louis Ricaud, Jean et Angélique Lévi, *Les Trois Royaumes*, Paris, Flammarion, 1987), il n'y a pas d'explication de ce poème.
18. Un genre littéraire qui peut se définir comme une prose rythmée en phrases parallèles et balancées, se développant avec une profusion de détails usant d'un vocabulaire très recherché.
19. *Sanguo yanyi*, p. 265.
20. *Les Trois Royaumes*, vol 3, p. 254.
21. Sam Kok, p. 1709. D'après nous, Tjie Tjin Koeij connaissait le vers original grâce au commentaire de Mao Lun et Mao Zonggang.
22. *Sanguo yanyi*, pp. 265-266.
23. Cf. Sam Kok, p. 1709 ; *Boekoe Tjerita Sam Kok*, p. 2078. Il faut indiquer que dans la traduction française de Nghiem Toan et Louis Ricaud, cet homonyme n'est pas expliqué.
24. De fait, la littérature traditionnelle malaise, essentiellement narrative, n'est pas portée sur les descriptions.
25. *Sanguo yanyi*, p. 266.
26. *Les Trois Royaumes*, vol. 3, p. 254.
27. « Disertakan alamat biroewang jang Baginda Boen Ont dapet dalem impian. » (Accompagné du présage de l'ours que le Roi Wen a obtenu dans son rêve.) Cf. *Boekoe tjerita Sam Kok*, p. 2078.
28. Sam Kok, p. 1709.
29. *Sanguo yanyi*, chapitre 37, p. 219.
30. *Les Trois Royaumes*, vol. 3, p. 120.
31. Sam Kok, p. 1454.
32. *Boekoe tjerita Sam Kok*, p. 1792.

33. *Sanguo yanyi*, chap. 38, p. 226.
34. *Les Trois Royaumes*, vol. 3, p. 137.
35. *Sam Kok*, p. 1479.
36. *Sam Kok*, p. 1479.
37. À savoir Zhuge Liang.
38. *Sanguo yanyi*, chap. 37, p. 222.
39. *Les Trois Royaumes*, vol. 3, p. 131.
40. *Boekoe tjerita Sam Kok*, p. 1816.
41. Dans les vers précédents, le traducteur a posé deux questions sur la neige.
42. Cf. *Sam Kok*, p. 2609 et p. 2617.
43. Ce sont La bataille de la Falaise Rouge (2 poèmes) ; Le renversement de l'empereur des Wei par la famille Sima 司 (2 poèmes) ; le renversement de Sun Liang 孫亮 ; la mort du roi Cao Mao 曹髦 ; la bataille de Taoyang 洮陽 ; l'écroulement du royaume Shu ; enfin, le dernier poème qui résume l'histoire des Trois Royaumes.
44. Le père de Fu Qian, Fu Rong, 傅彤, est un général de Shu ; Liu Zhan, le petit-fils de Liu Bei, et Zhuge Shang le petit-fils de Zhuge Liang.
45. « Sayang, negri Siok maski banjak penggawe gagah berani. Tiada ada jang sama sebagi Ma Biau w poenja bini. » *Sam Kok*, p. 4555.
46. *Sanguo yanyi*, chap. 38, p. 227.
47. *Les Trois Royaumes*, vol. 3, p. 142.
48. *Sam Kok*, p. 1490.
49. *Sanguo yanyi*, chap. 23, p. 137.
50. *Les Trois Royaumes*, vol. 2, p. 168.
51. *Sam Kok*, p. 947.
52. *Ibid.*
53. *Sanguo yanyi*, chap. 32, p. 189.
54. *Les Trois Royaumes*, vol. 3, p. 26.
55. *Sam Kok*, p. 1264.
56. *Ibid.*
57. *Sanguo yanyi*, chap. 21, pp. 122-123.
58. *Les Trois Royaumes*, vol. 2, p. 123.
59. *Sam Kok*, p. 858.
60. *Sam Kok*, p. 947.
61. *Sanguo yanyi*, chap. 23, p. 137.
62. *Les Trois Royaumes*, vol. 2, p. 168.
63. *Sanguo yanyi*, p. 20.
64. *Les Trois Royaumes*, vol. 1, p. 60.
65. *Sam Kok*, p. 135.
66. Cf. Louis Gardet, *L'Islam, Religion et Communauté*, Paris, Desclée De Brouwer, troisième édition, 1982, pp. 109-112.
67. *Le Coran*, Préface par J. Grojean, Introduction, traduction et notes par D. Masson, Paris, Editions Gallimard, 1967, vol. I, p. 106.
68. Cf. Vincent Durand-Dastès, *Le Roman du maître de dhyâna, Bodhidharma et Ji-le-Fou dans le roman chinois en langue vulgaire du XVII^e siècle*, Thèse de doctorat, Institut national des langues et civilisations orientales, 2000, p. 211.
69. *Sanguo yanyi*, chap. 24, p. 139.
70. *Les Trois Royaumes*, vol. 2, p. 172.
71. *Sam Kok*, p. 950.
72. Les divers termes utilisés pour cette forme de critique ont aujourd'hui fait place à celui de *pingdian*. Ceux mentionnés ici étaient les plus fréquents. Le terme *pidian*, sans doute le plus

ancien, s'employait sous les Song du Sud, dans les titres d'anthologies de prose antique. La critique *pingdian*, ayant pour but de faciliter la lecture, est issue de la tradition d'exégèse qui remonte à l'époque Han. Elle s'appliqua d'abord aux Classiques et à l'historiographie ; pourtant après la compilation du *Wen xuan* 文選 (Anthologie de la littérature) au début du VI^e siècle, cette méthode commença à s'appliquer aussi aux œuvres littéraires, puis, à partir de la dynastie des Tang, ses fonctions, à la fois informatives et appréciatives, se développèrent pour arriver, sous les Song, à son modèle définitif. Cf. Tan Fan, *Zhongguo xiaoshuo pingdian yanjiu*, pp. 7-9 (introduction) et pp. 1-3 (texte principal).

73. En considération de cette caractéristique, nous penchons pour la définition relativement restrictive du *pingdian*, à savoir que la préface et les *dufa* sont des critiques littéraires plutôt indépendantes et systématiques.

74. Selon les versions publiées sous les Qing que nous avons consultées, il y avait toujours la préface, le *dufa*, les *jiapi*, les *quandian*, et les *zongping*. Le *meipi* existait dans certaines éditions Ming, telle celle du Zuigeng tang 醉耕堂. Tan Fan est arrivé à la conclusion qu'on ne trouve plus de trace du *pangpi* dans le *Sanguo yanyi* publié sous les Ming. Cf. Tan Fan, *Zhongguo xiaoshuo pingdian yanjiu*, pp. 50-51.

75. David L. Rolston, *Traditional Chinese Fiction and Fiction Commentary, Reading and Writing Between the Lines*, Stanford, Stanford University Press, 1997, p. 2.

76. À savoir les notes intercalées dans les textes en petits caractères sur deux lignes.

77. Cf. Tan Fan, *Zhongguo xiaoshuo pingdian yanjiu*, pp. 45-46.

78. Ce type de glose apparaît pour la première fois dans le vol. 48 du *Sam Kok*, p. 3577 « Inilah boewat pertama kalinja Kong Beng keloewar digoenoeng Kie San (It Tjoet Kie San) », et la cinquième, p. 3921.

79. *Sam Kok*, p. 1653 et p. 1659.

80. *Ibid.*, pp. 3926-3931.

81. *Ibid.*, pp. 3741-3743.

82. *Sanguo yanyi*, chap. 48, p. 290.

83. *Sam Kok*, p. 1866.

84. *Sanguo yanyi*, chap. 7, p. 38.

85. *Sam Kok*, p. 250.

86. *Sanguo yanyi*, chap. 41, p. 246.

87. *Sam Kok*, p. 1604.

88. *Sanguo yanyi*, chap. 33, p. 200.

89. *Les Trois Royaumes*, vol. 3, p. 63.

90. *Sam Kok*, p. 1349.

91. *Sanguo yanyi*, chap. 16, p. 91.

92. C'est-à-dire la tour bâtie au-dessus de la porte du sud de la ville de Xiapi 下邳.

93. *Sam Kok*, p. 654.

94. *Sanguo yanyi*, chap. 41, p. 246.

95. *Boekoe Tjerita Sam Kok*, p. 1962.

96. *Sanguo yanyi*, chap. 20, p. 116.

97. *Sam Kok*, p. 816. Les expressions *tha bwe* 那將 et *an tjhoa* 按怎, empruntées au *minnanhua*, semblent plus ou moins avoir respectivement le sens de 那麼 « alors, dans ce cas, comment, donc » et de 怎樣 « comment, comment cela », quant au terme *kaparije*, il n'a pas encore été identifié.

98. *Sanguo yanyi*, chap. 47, p. 283.

99. *Sam Kok*, p. 1816.

100. *Sanguo yanyi*, chap. 7, p. 35.

101. *Sam Kok*, p. 226.

102. *Sanguo yanyi*, chap. 36, p. 215.

103. *Les Trois Royaumes*, vol. 3, p. 109.

104. Ces deux phrases sont extraites d'un poème du *Yingying zhuan* 鶯鶯傳 (Biographie de Yingying), une nouvelle de la dynastie des Tang. La traduction française ici fait référence à celle de André Lévy, *Histoires d'amour et de mort de la Chine ancienne. Chefs-d'œuvre de la nouvelle (Dynastie des Tang. 618-907)*, premier volume, Paris, Aubier, 1992, p. 114.

105. *Sam Kok*, p. 1433.

106. C'est-à-dire qu'il a envie de pleurer. « Saja poenja [h]idoeng djadi merasa pedes sekali », en la traduisant littéralement en français ou en chinois, cette expression semble toujours un peu bizarre. Mais en fait, elle correspond au terme chinois *bisuan* 鼻酸 comme ce que nous voyons dans le chapitre XLII du *Sam Kok* : « Sedih amat perkataan ini, tempo membatja disini, **saja poenja idoeng ada berasa amat pedes** dan boeloe badan pada berdiri. » (p. 952) L'original est « 何言之痛也！讀者能不鼻酸而髮指否？ » (Cette parole est affligeante ! Comment les lecteurs peuvent-ils retenir leurs larmes et leur colère ?) Cf. *Sanguo yanyi*, chap. 24, p. 139.

107. À savoir Cao Cao.

108. Ces gloses sont dans le chapitre 16 du *Sanguo yanyi*, et leurs traductions dans le *Sam Kok* de Tjie, pp. 663-676.

109. Le chapitre 28 du *Sanguo yanyi*. Cf. *Sam Kok*, pp. 1084-1086.

110. À savoir Guan Yu.

111. Le chapitre 50 du *Sanguo yanyi*. Cf. *Sam Kok*, pp. 1919-1938.

112. *Sanguo yanyi*, chap. 18, p. 101

113. *Boekoe tjerita Sam Kok*, p. 781.

114. *Sanguo yanyi*, chap. 18, p. 101

115. *Boekoe tjerita Sam Kok*, p. 781.

116. *Sanguo yanyi*, chap. 16, p. 91.

117. *Sam Kok*, p. 656.

118. Cf. Carstairs Douglas, *Dictionary of the Vernacular or Spoken Language of Amoy*, London, Trübner and Co, 1873, p. 436.

119. *Sanguo yanyi*, chap. 19, p. 111.

120. *Sam Kok*, p. 792.

121. *Sanguo yanyi*, chap. 19, p. 111.

122. *Sam Kok*, p. 791.

123. *Sanguo yanyi*, chap. 13, p. 67.

124. *Sam Kok*, p. 477.

125. *Sanguo yanyi*, chap. 40, p. 238.

126. C'est parce que Li Dian et Yu Jin avaient mis en garde Xiahou Dun 夏侯惇 contre une attaque par le feu, mais ce dernier avait ignoré l'avertissement, de sorte que l'armée fut battue par celle de Zhuge Liang.

127. Le nom de lait / d'enfance de Cao Cao.

128. *Sam Kok*, p. 1550.

129. Tel l'exemple suivant : Cao Cao demanda Xu Shu de faire en sorte que Liu Bei capitule, car il voulait éviter les victimes civiles qu'aurait pu causer une attaque ; lorsque les habitants de Fancheng furent obligés de fuir avec Liu Bei, il fit montre de grands remords au point de vouloir se jeter dans la rivière. Cf. *Sanguo yanyi*, chap. 41, p. 244.

130. Tjie s'est borné à transcrire l'expression « Djin Ho ». Cf. *Sam Kok*, p. 1587.

131. *Sanguo yanyi*, chap. 25, p. 145.

132. *Sam Kok*, p. 982.

133. L'original est comme suit : « 早知今日，悔不當初。欲再從屏風後竊聽賓客之語，豈可得哉！雖然，呂布之妻嚴氏、袁紹之妻劉氏，皆被曹操取至許都；則蔡夫人之見殺，猶為死得乾淨也。 » (Si elle avait su que les choses allaient devenir ainsi, elle se serait déjà repentie. Si elle voulait écouter à nouveau les paroles des visiteurs derrière le paravent, ce n'était plus

impossible ! Cependant, par rapport à la femme de Lü Bu, Dame Yan et celle de Yuan Shao, Dame Liu, qui furent emmenées par Cao Cao à Xudu, la mise à mort de la Dame Cai était peut-être une fin plus convenable.) Cf. *Sanguo yanyi*, p. 246.

134. *Sam Kok*, p. 1600. “Ta” est ici l’exclamatif javanais “ta” (/tɔʔ/), qui est plus ou moins équivalent de l’indonésien “toh” ou “kan”. Nos remerciements à Henri Chambert-Loir pour cette précision.

135. Cf. *Sam Kok*, p. 283. *Nüjiangjun* 女將軍 (la générale) dans l’original. Cf. *Sanguo yanyi*, chap. 8, p. 42.

136. Cf. *Sam Kok*, pp. 282-284 et p. 303.

137. *Sam Kok*, p. 1948.

138. La glose originale est « 不聽婦言，本是好處；不聽慧夫人言，卻是蠢處。 ». Cf. *Sanguo yanyi*, chap. 38, p. 228.

139. *Sam Kok*, p. 2519.

140. Ces troupes dites ‘Koat Sie Twie’ (expression non identifiée) renvoient probablement au *nüzi junshituan* 女子軍事團 qui avait publié une proclamation dans le *Shen Bao* 申報 du 18 novembre 1911, en vue de recruter des femmes. Cf. *Shen Bao*, n° 13930.

141. *Sanguo yanyi*, chap. 50, p. 302.

142. *Les Trois Royaumes*, vol. 4, p. 80.

143. *Sam Kok*, p. 1934.

144. Cette histoire est consignée dans *Mengzi* (Mencius, Livre IV Lilou 離婁 Chapitre II, le XXIV^e passage). Son sujet est le paiement en retour d’un bienfait. Zizhuo Ruzi 子濯孺子 envahit le Wei 衛 en commandant les troupes du Zheng 鄭. Lorsque Yu Gong le poursuivit et l’attaqua, Ruzi ne fut pas capable de tirer des flèches à cause de sa blessure. Comme Yugong avait appris le tir à l’arc d’un professeur qui avait été l’élève de Ruzi, il voulut épargner la vie de ce dernier. Après avoir dit « 今日之事，君事也，我不敢廢 » (L’affaire d’aujourd’hui est celle du souverain. Je n’ose pas l’abandonner), il décocha quatre flèches sans le fer à Ruzi, puis s’en alla.

145. Elle raconte comment Xiang Yu excusa son général Tang Jiao 唐狡 qui, lors d’un banquet, avait taquiné sa concubine et comment, en conséquence, ce dernier mit toutes ses forces à son service.

146. *Boekoe Tjerita Sam Kok*, pp. 353-354.

147. Cf. *Sam Kok*, pp. 293-300.

148. C’est l’un des 36 stratagèmes. L’histoire se passe au début de la période des Printemps et Automnes lorsque l’État de Jin 晉 demanda un droit de passage à celui de Yu 虞 pour attaquer Guo 虢, mais au retour les troupes de Jin s’emparèrent également de Yu.

149. *Sam Kok*, p. 2161.

150. Cf. *Sam Kok*, p. 2557. Selon la bibliographie de Salmon, il nous semble que Tjie n’a pas pu réaliser son plan. La première adaptation incomplète du *Dongzhou lieguo*, par C. T., parut en 1915. Cf. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 476.

151. « Tjiang Kan, ada pemedeng moeka jang terbikin dari gading jang biasa dipake oleh Pembesar Tjina, djika ija mengadep pada Baginda keizer. » (*Xiangjian*, est un cache-visage fait en ivoire, utilisé par les dignitaires chinois lorsqu’ils se présentent devant l’empereur.) *Sam Kok*, p. 129.

152. « Sian Hong ada pangkat palawan prang jang misti berdjalan di moeka, atawa paling doeloe. » (Sian Hong [*xianfeng*] est le nom donné à un héros de guerre qui doit marcher devant ou partir en premier.) *Sam Kok*, p. 168.

153. « Hari penanggalan Tiong Hoa, menoeroet itoengan Ka Tjie. » (Date selon le calendrier chinois, basé sur le calcul des *jia zi* 甲子) *Sam Kok*, p. 1558.

154. *Sanguo yanyi*, p. 238.

155. Cf. *Sam Kok*, p. 1553.

156. Cf. *Boekoe Tjerita Sam Kok*, p. 923.

157. « Cap Go Meh », ou *Shiwu ming* 十五暝, terme désignant la fête des lanternes. *Boekoe Tjerita Sam Kok*, p. 1046
158. *Sanguo yanyi*, chap. 8, p. 41.
159. Souligné par nous : « Ie In ada Minister bidjaksana di djeman keradja'an In Tiauw (Siang Tiauw). Dan Tjioe Kong ada Seng Djini Nabi di djaman Tjioe Tiauw, jang telah mengadakan adat istiadat dari kita bangsa Tiong Hoa. Ong Oen oepamaken Tang Toh sebagi Ie In dan Tjioe Kong, oelah ada poedjian jang besar sekali. » Cf. *Sam Kok*, p. 274.
160. Cf. *Sam Kok*, p. 2075. Une expression malaise dit « Bandot tua makan daun muda » (le vieux coureur mange les jeunes pousses). Nous remercions à M. Jérôme Samuel pour cette précision.
161. *Sam Kok*, p. 1357.
162. En Chine, on emploie l'expression « zhentoufeng 枕頭風 » (le soufflage sur l'oreiller).
163. Tom Hoogervorst a donné certains exemples à propos des typographes qui étaient souvent en communication avec des lecteurs dans la presse sino-malaise. Cf. *Language Ungoverned : Indonesia's Chinese Print Entrepreneurs, 1911-1949*, p. 93.
164. *Boekoe Tjerita Sam Kok*, p. 955.
165. « Djikatoe itoe perkara terdjadi di ini masa, nistjaia Lauw Hong Siok nanti sangka, dirinja telah dibawa terbang kapal oedara. Letterzetter Sin Po. » *Boekoe Tjerita Sam Kok*, p. 1704.
166. Tan Fan, *Zhongguo xiaoshuo pingdian yanjiu*, p. 56
167. *Sanguo yanyi*, chap. 4, p. 22.
168. *Boekoe Tjerita Sam Kok*, pp. 200-202.
169. *Boekoe Tjerita Sam Kok*, pp. 373-374.
170. *Ibid.*, p. 1783.
171. *Ibid.*, p. 2061.
172. À savoir « Guangong guo wu guan » (Guangong franchit les cinq passes), qui équivaut à la seconde moitié du chapitre 27 du *Sanguo yanyi*.
173. Pour Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng, ces *zongping* sont censés être attribués à Jin Shengtian. Dans l'original, on a mis le terme *peroendingan* en gras.
174. *Sam Kok*, p. 1081.
175. Cf. les déclarations du Tjie Tjin Koeij dans son *Sam Kok*, p. 1082 et p. 1350.
176. Une seule exception : la traduction complète du *zongping* concernant le décès de Liu Bei dans le chapitre 85 du *Sanguo yanyi*.
177. Le *peroendingan* présentant la position géographique et l'histoire du Chibi (Falaise Rouge), a été en fait rédigé par Tjie Tjin Koeij, mais les autres proviennent respectivement des *zongping* des chapitres 27, 29, 38, 46, 47, 56, 84, 85 et 99 du *Sanguo yanyi*.
178. Zhuge Liang est un personnage fortement apprécié des Chinois. On constate également la faveur dont il jouit au sein de la communauté *peranakan* ; ainsi par exemple l'auteur Lie Tjoei Khia avait choisi comme pseudonyme le nom de ce héros sous la transcription « Tjoekat Liang ». Cf. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, A Provisional Annotated Bibliography*, p. 236.
179. Dans le *peroendingan* concernant le *kurou ji*, Tjie a traduit d'ailleurs ceci « atas hal akal Kouw Djioek Ke itoe, tida sekali boleh terhitoeng ada dari kepandeian Tjioe Djie, ha'njalah itoe soeda bisa djadi lantaran dari Oeij Kaij poenja keestiaan. » (En ce qui concerne le stratagème *Kurou ji*, il ne faut pas le prendre pour le produit de l'intelligence de Zhou Yu, mais il ne put se produire que grâce à la loyauté de Huang Gai.)
180. Voir le *peroendingan* traduit du chapitre 99 du *Sanguo yanyi*, portant sur l'épisode « Zhuge Liang inflige une terrible défaite à l'État de Wei ». Cf. *Sam Kok*, pp. 3846-3848.
181. *Sanguo yanyi*, p. 333.
182. Traduits par nos soins.
183. *Sam Kok*, p. 2171.
184. Traduits par nos soins.

185. À savoir les trois cas qui pourraient arriver au cours de ce stratagème : premièrement, Huang Gai est fortuitement battu à mort pendant le supplice ; deuxièmement, les autres généraux, qui ne connaissent pas la vérité, sont tellement indignés par la souffrance de Huang Gai qu'ils se rebellent contre Zhou Yu ; troisièmement, Cao Cao nourrit des doutes sur les paroles de Jiang Gan 蔣幹 et ne croit pas à la défection de Huang Gai. Cf. *Sanguo yanyi*, chap. 46, p. 277.

186. Dans le chapitre 103 : « 不期天降大雨，火不能著，哨馬報說司馬懿父子俱逃去了。孔明嘆曰：「謀事在人，成事在天。不可強也！」 (C'est inattendu qu'une grande pluie éteigne l'incendie. Un éclaireur annonce que Sima Yi et ses fils ont réussi à s'enfuir. Kongming déclare en soupirant : L'homme propose et le Ciel dispose. On n'y peut rien !)

187. Zhang Bao, aîné de Zhang Fei, était un général au service du Shu. En poursuivant les ennemis de Wei, dans une bataille de la troisième expédition du Nord, il tomba dans un ravin, et après avoir été renvoyé à Chengdu 成都, mourut des suites d'une blessure à la tête. Sa mort tragique foudroya Zhuge Liang et interrompit l'expédition.

188. *Sam Kok*, p. 3848.

189. « Kong Beng ada berkerdja diblakangnja Lauw Pie ; tapi dikamoedian ini, ... ija sendiri bakal madjoe didepan. » Cf. *Sam Kok*, p. 3191.

190. *Sanguo yanyi*, p. 508.

191. La traduction de Tjie se trouve aux pages 3194-3195 du *Sam Kok*.

192. *Sanguo yanyi*, chap. 85, p. 505.

193. Traduits par nos soins.

194. Dans le chapitre 27 « *Meirangong qianli zou danji, hanshouhou wuguan zhan liujiang* 美髯公千里走單騎，漢壽侯五關斬六將 » (Le seigneur « Belle-Barbe » parcourt mille *li* en cavalier seul. Le marquis de Hanshou franchit cinq Passes et décapite six officiers.)

195. *Liekia* 烈訐, est un emprunt au *minnanhua*, signifiant « intrigant », cf. Douglas, *Dictionary of the Vernacular or Spoken Language of Amoy*, p. 309.

196. Cf. *Sam Kok*, p. 1802.

197. 或曰：孔明不勸玄德取孫、曹之地，將欲扶漢而反自剪其宗室，毋乃不可乎？予曰：不然。二劉之地，玄德不取，必為孫、曹所有。故爭荊州於孫權，何如受荊州於劉表，此玄德之失計於先也；取西川於劉璋，無異取西川於曹操，此孔明之預規其後也。不得以此為孔明病。On dit que Kongming n'a pas conseillé à Liu Bei d'enlever les territoires des membres de la famille royale des Han, au lieu de celles de Sun Quan et de Cao Cao, n'est-ce pas ? Je dis non. Parce que, si Liu Bei ne s'empare pas des territoires de Liu Biao et de Liu Zhang, ils tomberont sûrement aux mains de Sun Quan et de Cao Cao. Donc recevoir Jinzhou de Liu Biao est mieux que de se battre ultérieurement avec Sun Quan. C'est la faute qu'a faite Liu Bei ; pour lui, enlever Xichuan 西川 à Liu Zhang ou à Cao Cao, cela ne fait pas de différence. Ce sont là les prévisions de Zhuge Liang pour l'avenir. Donc, il ne faut pas le critiquer pour ce conseil.) Cf. *Sanguo yanyi*, chap. 38, p. 224. Traduits par nos soins.

198. C'est le plan stratégique, proposé par Zhuge Liang à Longzhong, lequel prévoit une base régionale pour Liu Bei dans le Sud-Ouest et la division de l'empire en trois. Son but final est de réunifier la Chine et de restaurer la dynastie des Han.

199. La dernière phrase est en gras dans le texte original. *Sam Kok*, pp. 3160-3163.

200. Traduits par nos soins.

201. Les textes originaux sont « 關公之失，只因不聽孔明東和孫權一語耳。先主之敗，_與關公豈有異哉？不但此也，諸葛瑾兩次說關公，一次說玄德，亦止此一語之意也。可見子瑜之才雖不及孔明，而其識見大略相同，真不愧難兄難弟。 » (La faute de Guan Gong est de ne pas avoir écouté le conseil de Kongming selon lequel il fallait se réconcilier avec Sun Quan. Où est la différence entre la défaite de Liu Bei et celle de Guan Gong ? De plus, Zhuge Jin avait cherché à convaincre Guan Yu deux fois et Liu Bei une fois. Ces propos étaient semblables aux conseils de Kongming. On peut donc voir que bien que Ziyu soit moins talentueux que Kongming, ses

connaissances et son expérience sont quasiment identiques aux siennes. Ils sont tous deux des frères remarquables, dignes l'un de l'autre.) Cf. *Sanguo yanyi*, p. 499. Traduits par nos soins.

202. Les textes originaux sont : « 還我汝陽，歸我叛人，此魯之所以與齊盟也。而還荊州不許，還降將不許，則先主之於吳，母乃已甚乎？晉君朝以入，則婢子夕以死，夕以入則朝以死，此秦之所以歸晉侯也。而送還孫夫人亦不許，則先主之於吳，又母乃太甚乎？然使仇自此而遂解，兵自此而遂回，則不成其為劉玄德矣。今人稱結義必稱桃園，玄德之為玄德，索性做兄弟朋友中立極之一人，可以愧後世之朋友寒盟、兄弟解體者。 » (« Payez mes champs de Wenyang et faites rentrer mes peuples coupables », c'est la condition du Lu pour s'allier avec le Qi. Si Liu Bei ne désapprouvait pas le retour de Jingzhou et des généraux soumis, c'était déjà trop pour le Wu, n'est-ce pas ? Toutefois apaiser sa haine et s'engager à retirer son armée, cela n'était pas ce que Liu Xuande (i.e. Liu Bei) savait faire. De nos jours, lorsque les gens parlent de fraternité par serment, ils pensent sûrement au « Jardin des pêcheurs ». Le fait que « Liu Xuande » est bien ce qu'il est, à savoir un frère juré des plus représentatifs, le met dans une position lui permettant de faire honte aux hommes des époques ultérieures, qui trahissent leurs amis et leurs frères.) Cf. *Sanguo yanyi*, pp. 486-487. Traduits par nos soins.

203. Cf. *Sanguo yanyi*, p. 168.

204. *Jurik (jurig)*, terme utilisé dans le pays soundanais pour désigner un fantôme dont la tête roule.

205. *Sanguo yanyi*, chap. 68, p. 168.

206. *Hwesio* est l'équivalent du mandarin *heshang* 和尚 et *Saijkong* 師公 (司公 celui de *daoshi* 道士).